



## DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 90 - DÉCEMBRE 2002 - 2,20 EUROS

# BOULEVARDS : TRAVAUX COMMENCÉS

Première étape de l'aménagement des boulevards de Clichy et Rochechouart

(Page 8)

**Comment les conseils de quartier se mettent en place**

(Page 3)

**Quand on vote pour le droit de vote (des étrangers)**

(Page 5)

**Fin janvier : le nouveau duel Annick Lepetit - Stefanini**

(Page 6)

**Les airs du carillon des Abbesses**

(Page 9)

**À La Chapelle, des locos remotorisées**

(Page 12)

**Plus d'autorisation d'étalage rue des Poissonniers**

(Page 15)

**Rue Marcadet, pas de feu vert pour Orange**

(Page 17)

**Boulevard Barbès, les Pères Noël descendent dans la rue pour y distribuer... des tracts**



Le collectif *De l'éthique dans l'étiquette* voulait attirer l'attention sur les conditions de travail de ceux qui fabriquent les jouets dans certains pays, en Asie notamment. (Voir page 7)

Jean-Michel Delage (Le Cyclope)

**Les portraitistes du sommet de la Butte mis hors la loi**

(Page 10)

**La salle Saint-Bruno de la Goutte d'Or fête ses dix ans**

(Page 13)

**Une expo : le Village d'un siècle à l'autre**

(Page 15)

Le bulletin d'abonnement est en page 27.

D1 Pd JO 32773

## Le tri sélectif

«Après un rapide tour du quartier des Abbesses pour voir ce qui se passe au sujet des poubelles à couvercle jaune, je me suis rendu compte que le principal problème de la mise en place du tri sélectif, c'est que beaucoup de Parisiens n'ont pas compris que dans cette poubelle, où est récupéré tout ce qui est recyclable (sauf le verre), il ne faut pas jeter des sacs en plastique fermés, mais les ouvrir, les vider dans la poubelle et y jeter le sac ensuite. Il en est de même pour les journaux, magazines et prospectus sous film plastique, il faut les ouvrir avant de les jeter.

Ce serait bien de faire une info civique dans le journal à ce sujet.»  
G. Forestier

«Dans mon immeuble, avant la mise en œuvre du tri sélectif, il y avait deux poubelles à couvercle vert, ramassées tous les jours, où on jetait tout, sauf les journaux et magazines et le verre. Dans ces poubelles à couvercle vert, plus de la moitié de ce qu'on y jetait était formé d'emballages divers.

Maintenant, avec le tri sélectif, il y a toujours deux poubelles à couvercle vert, ramassées tous les jours. Mais une seule suffirait puisqu'on n'y jette qu'à peine la moitié de ce qu'on y jetait auparavant. Au contraire, les deux poubelles à couvercle jaune, où l'on jette presque tous les emballages ainsi que les papiers, journaux, cartons, ne sont ramassées qu'une fois par semaine, si bien que, dès le deuxième jour qui suit leur ramassage, elles débordent et on ne peut plus rien y mettre. Il y a là quelque chose qui n'a pas été bien calculé.»  
Camille Varenne

«Je lis dans votre numéro de novembre qu'il est envisagé de ramasser les poubelles jaunes deux fois par semaine. À l'usage, cela paraît indispensable. Auprès de qui faut-il appuyer cette idée ? Yves Contassot, l'adjoint à l'environnement ? et/ou son homologue

à la mairie du 18e ? Merci de me répondre.»

Claude Moynot

C'est Yves Contassot qui est responsable de cette question à l'Hôtel de Ville ; et à la mairie du 18e c'est Olivier Raynal, adjoint à la maire. Vous pouvez écrire à l'un ou à l'autre (ou aux deux si vous le souhaitez), ainsi qu'à la responsable des services de la Propreté de Paris pour le 18e, Mme Cappe, 4 rue Falconet, 75018.

## Une affaire de PV place des Abbesses

Une lectrice, qui demande que son nom ne soit pas publié, nous signale que depuis quelques semaines des policiers ont pris l'habitude de mettre des procès-verbaux pour stationnement abusif sur la place des Abbesses. Mais, dit-elle, «ce sont ces PV qui sont abusifs».

«Cela se passe toujours vers 2 h ou 2 h 30 la nuit, jamais de jour, nous écrit-elle. Or, il n'y a aucun panneau d'interdiction de stationner place des Abbesses ; et dans la rue La Vieuville, le premier panneau d'interdiction se trouve à la hauteur du local de police (d'ailleurs toujours fermé maintenant). Plusieurs victimes de ces PV m'ont dit avoir protesté auprès du commissaire du 18e. Mais cela continue, au moins deux à trois fois par semaine.»

## Une histoire de camionnette

L'association Paris Goutte d'Or (paris.gouttedor@club-internet.fr) nous fait connaître, entre autres informations, cette histoire :

«Pendant l'été, on a vu se garer à l'angle de la rue des Poissonniers et de la rue Myrha une petite camionnette orange portant le bandeau des services d'équipement du département 41 (Loir-et-Cher). L'endroit est en stationnement payant et rapidement son pare-brise fut orné d'un PV. Puis

l'une des vitres fut brisée et la plage arrière transformée en pratique entrepôt. Les fonctionnaires consciencieux continuèrent à mettre leurs PV. Un pauvre hère qui hante ce carrefour fit un lieu de repos des sièges avant. Les fonctionnaires consciencieux rajoutèrent leurs PV à ceux déjà mis.

Nous avons par deux fois signalé oralement à une des nombreuses patrouilles de policiers qu'il s'agissait très certainement d'une voiture volée. Ils n'appartenaient sans doute pas à l'unité chargée de ce genre de problèmes, puisque rien n'a été fait. Pendant le week-end du 12-13 octobre, la voiture a brûlé. L'épave calcinée a attendu cinq jours avant d'être évacuée.

Comment croire dans ces conditions qu'il y ait de la part des forces de police une vraie volonté de redonner à notre quartier une image de quartier "normal" ? À quoi bon parader en uniforme quand les problèmes pratiques ne sont pas résolus ?»

Paris Goutte d'Or se propose de raconter aussi l'histoire du camion immatriculé 94 garé depuis décembre 2001 devant le 15/17, rue de la Goutte d'Or.

## Barbès Story

«Le matin, je prends la ligne 2 (Nation-Dauphine) à Barbès-Rochechouart, par le nouvel accès côté Isettes, et vers 8 h 30, en plus des escalators en panne quatre matins sur cinq et des ascenseurs scotchés au rez-de-chaussée, je suis toujours surpris par l'inactivité des "médiateurs", médiatisant entre médiateurs.

Quel est leur rôle ? S'adressent-ils aux utilisateurs en difficulté (tourniquets en panne, portes de sortie bloquées...) ? On ne sait pas. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui la RATP nous fait croire à une présence humaine en plus des caméras. Pourtant, la réalité est toute autre à la vue des dégâts subis par la station en deux petits mois !

Le soir, le problème se corse : il faut descendre les escaliers alors que les autres usagers les montent (ben oui, les escalators n'ont pas été réparés). Par contre, pour sortir, rien de plus simple, le dispositif réservé aux handicapés étant ouvert (je veux dire cassé).

Amis, à Barbès, si vous passez sans payer, les médiateurs ne vous adresseront même pas la parole.»

Baptiste Maulion



## Le zizi

Boulevard Barbès, non loin du métro du même nom, un jeune black passe devant un attroupement de policiers comme il s'en trouve tant. Il leur chante : «Nicolas Sarkozy, il a un beau zizi».

Un policier se retourne, le fusille du regard. Alors, le jeune gars : «Ben quoi ? J'en dis du bien de votre copain !».

On le laisse continuer sa route et sa chanson.

Marie-Pierre Larrivé

## PETITES ANNONCES

■ **Urgent.** Recherche bénévoles pour **alphabétisation** (19 h 30 à 21 h 30) et pour **accompagnement scolaire** (17 h 30 à 19 h 00). Quartier Goutte d'Or. Contact : Accueil Laghouat, 01 42 59 07 51.

■ **La coiffure à domicile**, quoi de plus facile ? Plus d'attente en salon. Clémentine, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 9 h à 18 h. Renseignements et prise de rendez-vous : 01 46 06 98 37 ou 06 03 01 45 30.

■ **Cours de chant.** Apprendre à chanter. Technique sérieuse et progressive. Débutants bienvenus, en toute sérénité. Par D.E.M. de chant. 01 42 64 42 10.

■ Employée Sécurité sociale, 55 ans, cherche sur secteur Jules Joffrin - Damrémont - Championnet **grand studio ou petit F2**. Maximum 3 200 F (490 €) charges comprises. Tél. 01 42 45 04 15 le soir, ou 06 87 25 17 15.

■ Rédactrice du *18e du mois* cherche à **louer appartement**, 2 pièces minimum, si possible dans le 18e, ou ailleurs dans Paris. Téléphone 01 46 22 70 08 (répondeur en cas d'absence).

**TARIF DES PETITES ANNONCES** : 1,50 € les 40 signes. Pour nos abonnés : gratuit pour "demandes de logement" et "demandes d'emploi", 50 % de réduction dans les autres rubriques. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

### LE CARNET DU 18e DU MOIS

Sylvain Garel, qui fait partie de l'équipe du *18e du mois* depuis le numéro 1 (et même depuis le n° zéro) a épousé le 16 novembre, à la mairie du 18e, Yvonne Mbombo. Tous nos vœux.



96 rue de Clignancourt, 75018 Paris

Réservations souhaitables

**Le 18e du mois** est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr Internet : www.paris18.net/dixhuit

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Sylvain Amiotte, Dan Aucante, Francine Bajande, Karine Balland, Brigitte Bâtonnier, Christine Brethé, Nathalie Bircherm, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrène Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Nadia Djabali, Anne Farago, Danièle Fournier, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Michel Germain, Claire Heudier, Fouad Houiche, Sandra Hueber, Dominique Kopp, Marie-Pierre Larrivé, Bertrando Lofori, Daniel Maunoury, Gaëlle Miel, Noël Monier, Naïri Nahapétian, Thierry Nectoux, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein, Mélanie Taravant. • **Rédaction en chef du numéro** : Noël Monier. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.



## *À nos abonnés*

**Veillez nous excuser pour le retard de ce numéro.**

Ce numéro vous est envoyé avec une semaine de retard. Ce n'est pas du tout la faute de la Poste, c'est nous qui sommes responsables. Plus précisément, c'est dû aux difficultés d'organisation qui affectent parfois une équipe entièrement composée de bénévoles.

Pardonnez-nous. Nous nous efforcerons d'éviter de tels retards à l'avenir...

Et gardez-nous votre fidélité, comme nous vous gardons notre amitié.

**L'équipe du 18e du mois**



# Les conseils de quartier se mettent en place

Premières impressions, premières interrogations, après les réunions des quatre premiers conseils – qui ont été marquées par un gros “couac” administratif.

On n'imaginait pas que les débuts des conseils de quartier dans le 18<sup>e</sup> auraient été marqués par un cafouillage de cette taille : dans les quartiers Simplon-Poissonniers et Goutte d'Or-Château Rouge, les services de la mairie avaient tout simplement oublié d'envoyer les convocations... aux conseillers ! Tous les autres acteurs (élus, techniciens) avaient reçu des invitations, des affichettes informant la population avaient été posées, mais c'est seulement la veille, par téléphone, qu'on avait prévenu une partie des conseillers !

«On promet qu'on fera mieux la prochaine fois, mais pour un début on ne pouvait pas faire pire», a reconnu M. Jeannin, secrétaire général de la mairie et donc responsable des services. Et un des conseillers de quartier de la Goutte d'Or, dans un courrier de compte-rendu aux adhérents de son association, ajoutait : «Heureusement que nous avions été informés par le 18<sup>e</sup> du mois !»

Le 5 novembre, c'est le conseil de quartier Évangile-Charles Hermite qui a ouvert le cycle. Chapelle-Marx Dormoy a suivi le 14, puis Simplon-Porte des Poissonniers, Goutte d'Or, Clignancourt-Jules Joffrin, Montmartre. En décembre, vient le tour des quartiers Porte Montmartre-Moskova et Grandes Carrières-Clichy. (Voir l'agenda page 5.)

Chaque conseil de quartier, rappelez-le, est constitué de trois collègues : 21 personnes dans le collège *habitants*, tirées au sort parmi les volontaires qui se sont fait connaître ; 10 représentants d'*associations* désignés par le CICA<sup>1</sup> ; et 4 *personnes qualifiées* (travailleurs sociaux, directeurs d'écoles, membres des “équipes de développement local”, etc.) désignées par la municipalité du 18<sup>e</sup>. Le président est forcément un élu, membre du conseil d'arrondissement.

## Le temps des présentations

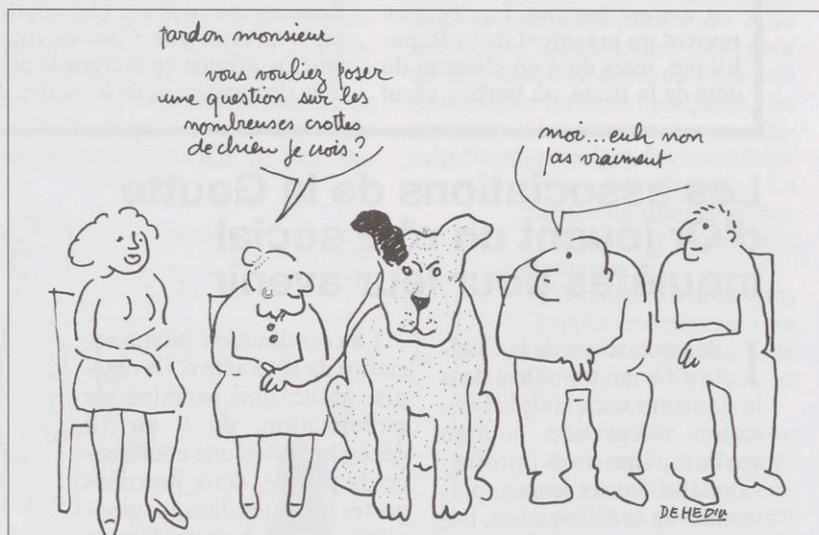
Ces premières réunions ont été marquées, c'était inévitable, par un temps assez long consacré aux formalités : il fallait que les conseillers se présentent les uns aux autres, qu'on expose les règles du fonctionnement de cette nouvelle instance de démocratie locale, qu'on élise un bureau, qu'on forme des commissions de travail.

Ensuite on est passé à un tour

d'horizon de la situation de chaque quartier, des problèmes constatés par les uns et les autres, des axes possibles pour améliorer les choses.

Dans les quartiers qui sont inscrits dans un “contrat de ville” (ex-DSU), c'est-à-dire La Chapelle, la Goutte d'Or, la discussion a été guidée par

bonnes choses, dit une dame, *mais nous ne sommes pas au courant. Il faut davantage d'information.* Réponse de Pascal Julien, président du conseil de quartier : «*Quand on veut de l'information, on la trouve.*» C'était dit sur un ton amical, ça a quand même jeté un froid.



les documents sur le “projet de quartier” établis par l'équipe de *développement local* après débat entre les acteurs du quartier, notamment les associations. Dans les autres quartiers, on a avancé selon l'inspiration des intervenants, et bien entendu on a davantage parlé des problèmes que des projets.

## La parole à la salle

Partout, les présidents de séance ont décidé de donner très largement la parole au public, et pas seulement aux membres titulaires des conseils. L'assistance était variable : plus de deux cents personnes à Montmartre, plus d'une centaine à la Goutte d'Or et à La Chapelle, une trentaine seulement à Charles Hermite.

C'est, il est vrai, dans ce quartier que le fonctionnement de conseil de quartier va être particulièrement délicat : réunir le quartier de l'Évangile et la cité Charles Hermite était une décision un peu volontariste : ces deux zones sont géographiquement coupées l'une de l'autre, assez différentes quant à leur composition sociologique et aux problèmes rencontrés, et la cité Charles Hermite est très isolée du reste du 18<sup>e</sup>, enclavée. Dans ce quartier populaire, avec une forte proportion de gens défavorisés, les formes traditionnelles d'information et de débat, conçues pour des classes moyennes, ne sont guère efficaces, il faut trouver des moyens de communiquer mieux adaptés.

En témoigne par exemple ce dialogue : «*Vous semblez réaliser de*

Chapelle par exemple, où si souvent on entend des gens décrier leur quartier, on a eu la surprise de voir une proportion relativement importante d'intervenants dire qu'ils étaient heureux de vivre ici, qu'ils s'y trouvaient mieux que là où ils habitaient auparavant.

Une question est cependant revenue partout avec insistance : celle de la propreté des rues. On n'a pas manqué d'évoquer la question des crottes de chiens ici, celle des “pisseurs de rue” ailleurs, et surtout celle du ramassage des ordures. Il y a là matière à réfléchir pour les responsables. Le conseil Goutte d'Or a cependant été l'occasion d'apprendre que ce quartier est celui de Paris où le nettoyage est le plus fréquent. Peu de gens s'en doutaient.

Dans plusieurs quartiers, mais surtout à la Goutte d'Or, la question de la police a été évoquée : à la fois trop et pas assez présente. Peu disponible quand on l'appelle, ont dit plusieurs intervenants, peu efficace, et pourtant ressentie comme visuellement pesante.

## Pour qu'il y ait un vrai débat

Des questions pour l'avenir :

- Pour qu'il y ait un vrai débat démocratique, il faut que les interlocuteurs se connaissent et aient à peu près tous un niveau minimum d'information et de connaissance des dossiers dont on parle. Or la “charte” des conseils de quartier prévoit seulement trois ou quatre réunions par an seulement. Est-ce suffisant ? Il est probable que le bureau élu dans chaque conseil – et qui, lui, se réunira plus souvent – jouera un rôle décisif.

- La présence dans les conseils des représentants d'associations

(Suite page 4)

## CREATIVE TOUR... le partenaire de vos vacances réussies à prix doux !

- Séjours • Circuits • Croisières • Formules jeunes et familles...  
• Billeterie avion • Train et ferries

43, rue Caulaincourt 75018 Paris

Tél. : 01 53 06 62 00 - Fax. : 01 53 06 62 01

E-mail : creativetour@wanadoo.fr

Ouvert : lundi au samedi inclus  
de 9h 30 à 12h 30,  
de 14h à 18h 30 (samedi 17h)

CREATIVE  
TOUR | l'Art du Voyage ...



(Suite de la page 3)

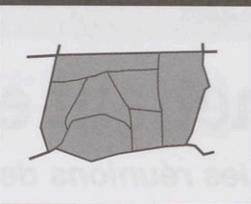
indique que le quartier ne part pas de zéro en matière d'implication des habitants dans la vie locale. Même si elles peuvent être le reflet des intérêts contradictoires qui se confrontent dans le secteur, elles ont parmi leurs animateurs des gens qui ont déjà acquis une expérience certaine, voire une compétence, qui connaissent le terrain et les enjeux, qui parfois sont devenus, au fil des années, des interlocuteurs traditionnels des élus et des services de la Ville. Comment s'effectuera la synergie avec les autres conseillers qui ont saisi cette occasion pour une première immersion dans la vie sociale du quartier ? Les associatifs ne seront-ils pas tentés de jouer "ceux qui savent" par rapport à "ceux qui ignorent" ?

• Comment s'articuleront les conseils de quartier avec les réunions publiques d'information que la municipalité organise régulièrement sur tous les grands dossiers, notamment en matière d'urbanisme ?

• Les conseils de quartier seront-ils capables d'élaborer, et de soumettre à la municipalité, des propositions tenant vraiment la route ? Cela supposera sans doute, sur certaines questions, une majorité et une minorité parmi les conseillers de quartier ; cela sera-t-il possible ? Inversement, les élus sauront-ils associer les conseils de quartier à la réflexion avant que les orientations soient définies, ou se contenteront-ils de consulter sur les détails d'exécution ?

Il ne faut pas croire que la démocratie va de soi.

Reportage Karine Balland,  
Nadia Djabali,  
Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier



L'année 2003 sera celle du bicentenaire du compositeur Hector Berlioz, né le 11 décembre 1803. Des admirateurs aimeraient qu'à cette occasion on transfère ses restes au Panthéon (comme pour Malraux en 1996, lors du centenaire de sa naissance, ou comme, tout récemment, pour Alexandre Dumas pour son bicentenaire).

Ce n'est pas fait. La décision revient au président de la République, mais déjà on s'èmeut du côté de la Butte, où Berlioz vécut

## Une pétition pour laisser Hector Berlioz dormir en paix au cimetière Montmartre

de 1834 à 1837, à l'angle des rues Saint-Vincent et du Mont-Cenis, et où il repose depuis 1869 au cimetière Montmartre.

Depuis quelques mois, une pétition circule chez les commerçants de la Butte, lancée à l'initiative d'une Association des amis fidèles de Louis-Hector Berlioz créée pour l'occasion par Alain Lyauté, un mélomane montmartrois. «Hector Berlioz † 1869, Harriet Smithson † 1854, Maria Recio † 1862. Requiescant in pace. Qui voudra séparer ceux que l'amour avait unis ?», affirme en exergue la pétition, demandant «que les restes de

l'illustre compositeur demeurent au cimetière Montmartre», faisant référence au musicien et à ses deux femmes (successives), qui dorment ensemble à l'ombre d'un monument érigé en 1970 grâce à une souscription nationale.

Plusieurs dizaines de Montmartrois ont déjà signé la pétition, dont l'auteur propose qu'on célèbre autrement Berlioz, par une grande fête musicale au Stade de France par exemple.

M.-P. L.

□ Les amis fidèles de Louis-Hector Berlioz, 175 ter, rue Champignonnet.

## Les associations de la Goutte d'Or jouant un rôle social inquiètes pour leur avenir

Les associations de la Goutte d'Or qui travaillent dans le domaine social (alphabétisation, intégration, soutien scolaire, insertion professionnelle, loisirs jeunes, prévention de la délinquance, lutte contre la toxicomanie, santé, accès aux droits, etc.) sont de plus en plus inquiètes : le désengagement financier des pouvoirs publics se confirme, ce qui aura pour effet de précariser un peu plus les populations concernées.

Sont mentionnées des suppressions de postes en contrat emploi solidarité ou d'emplois jeunes, des baisses de financement. Certaines associations, qui avaient eu l'accord écrit de la DASS pour les subventions demandées (et motivées) se voient refuser le versement des fonds promis, ou bien attendent toujours une réponse pour le budget... 2002.

La coordination interassociative de la Goutte d'Or organise donc une semaine de mobilisation, du 9 au 16 décembre, avec une conférence de presse, deux journées portes ouvertes dans les associations, deux journées de débat sur les thèmes :

- droit à l'apprentissage de la langue comme condition de l'insertion socio-économique,
- santé et exclusion,
- prévention et répression,
- rôle des associations dans les domaines école et culture.

□ Renseignements : Collectif 18e Goutte d'Or, 8 rue Léon. Tél. fax 01 46 07 61 64.

## Téléthon : le 18e aussi

Le 18e participe à la journée *Léon Téléthon* du 8 décembre. Les *Compagnons de Montmartre* ont programmé au gymnase Ronsard animations et performances : démonstrations sportives handisport, championnat d'échecs animé par *L'échiquier de la Butte*, capoeira brésilienne avec les danseurs de *Capoeira Viola*, thé dansant, buffet en musique, artistes de cabarets, tous les bénéfices étant versés à la lutte contre les maladies génétiques.

Par ailleurs, la Ville de Paris organisait des "marches exploratoires de sensibilisation aux problèmes rencontrés par les personnes handicapées dans la ville", invitant élus et habitants à y participer. Dans le 18e, le parcours partait de l'angle Marcadet - Damrémont pour aboutir à l'angle des rues Duhesme et du Ruisseau. ■

## L'enquête publique sur l'hôtel Mathagon

Du 25 novembre au 13 décembre 2002 chacun peut venir consulter le projet concernant l'hôtel Mathagon, situé 75-77 rue Marcadet, et donner son avis.

Ce projet vise l'affectation de l'hôtel et des bâtiments environnants à la création d'une *Maison des associations* et de bureaux administratifs pour le compte du 18e arrondissement de Paris.

Consultable à la mairie du 18e, au bureau des affaires générales (troisième étage, escalier B), et dans les services de la mairie de Paris, 17 boulevard Morland.

## Un nouveau président pour UVA

L'association UVA-GM (*Union pour la vie associative Grand Montmartre*), dont le local, 9 rue Duc, abrite nombre d'activités associatives, n'avait plus de président depuis qu'André Dumas avait démissionné, ayant été élu à la tête des *Compagnons de Montmartre*.

Le "conseil associatif" d'UVA s'est donc réuni le 25 novembre et a élu à l'unanimité Georges-Ugo Faure comme nouveau président. M. Faure, qui habite le 18e arrondissement, est par ailleurs président du Conservatoire Gustave Charpentier depuis 1998 et a été dans le passé président du comité Croix Rouge du 18e.

## Mieux utiliser les sources d'énergie

L'association *Énergies durables en Île-de-France* (EDIF) ouvre un "espace info-énergie" pour les habitants du 18e et du 19e arrondissements. On y trouve un spécialiste prêt à répondre aux questions à ce sujet : comment lire une facture d'électricité, comment la réduire, combien coûte un chauffe-eau solaire, où trouver des lampes à basse consommation, comment améliorer l'isolation de son appartement, etc.

Cette association, créée à l'initiative du *Comité de liaison des énergies renouvelables* (CLER), veut aider les citoyens à utiliser au mieux les sources d'énergie, en réduisant la pollution et le coût.

L'*espace info-énergie*, 17 ter rue Curial dans le 19e (métro Crimée), tient permanence du lundi au vendredi de 9 h à 13 h, ou sur rendez-vous (01 42 09 66 75). ■

## Sté DIAP

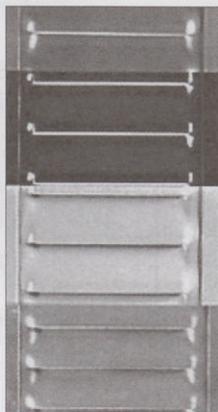
Cette entreprise est peut-être celle que vous cherchez !

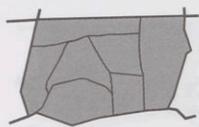
Entreprise spécialisée dans la rénovation de persiennes métalliques et de volets bois

Développe sa prestation dans votre arrondissement, le 18ème

Vous pouvez nous contacter par téléphone : 01.40.10.92 60 ou par fax : 02 43 70 66 63

e.mail : diap.ferreira@wanadoo.fr





## Votation citoyenne : Français, étrangers, appelés aux urnes sans discrimination (pour une fois)

**Trois collectifs d'associations ont organisé, les 6, 7 et 8 décembre, des bureaux de vote un peu spéciaux afin que nous puissions dire si nous souhaitons qu'on reconnaisse le droit de vote des étrangers extra-communautaires aux élections locales.**

Voter, pour que tout le monde puisse en avoir le droit. Paradoxal ? Justement pas. L'opération lancée par trois collectifs (*Même sol, mêmes droits, mêmes voix - Pour une véritable citoyenneté européenne - Un(e) résident(e), une voix*) s'inscrit en contestation de cette mise à l'écart d'une partie des habitants de la France.

Parmi les personnes résidant en France mais de nationalité étrangère, celles qui relèvent de pays de l'Union européenne ont le droit de voter aux municipales. Pas les autres, qui pourtant participent à la vie de la cité selon les mêmes règles que tous les habitants.

«Reconnaître ce droit, c'est prendre acte d'une citoyenneté que ces personnes ne cessent d'affirmer par leur activité quotidienne», lit-on dans l'appel des trois collectifs, signé par une cinquantaine d'associations de toutes sortes. En vrac : *Ligue des droits de l'homme, Médecins du monde, Ligue de l'enseignement, ATTAC, Emmaüs France, MRAP, FCPE, CGT, SGEN-CFDT, Association interculturelle Maghreb-Europe, Association des Tunisiens de France, Association des Marocains de France, Jeunesse ouvrière chrétienne*, etc.

Cette manifestation concerne plus d'une centaine de villes en France. Les vendredi 6 décembre, samedi 7, dimanche 8, des lieux spécifiques (souvent les locaux des associations soutenant l'opération) ont été prévus dans chaque ville concernée, ouverts à tous les citoyens qui le souhaitent. Des bénévoles les y reçoivent avec urnes et bulletins pour que chacun puisse faire entendre sa voix.

Saïd Bouziri, habitant du 18<sup>e</sup> et membre du comité central de la *Ligue des droits de l'Homme*, définit ainsi la question de ce référendum non officiel : «On pose la question aux Français : êtes-vous, oui ou non, pour la reconnaissance de ce droit ? Les immigrés ne comprennent pas qu'ils ne l'aient pas. Ils sont sou-

rien n'a bougé...

On constate le même blocage que pour le droit de vote des femmes dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : il a fallu attendre 1944 pour qu'en France le droit de vote soit reconnu aux femmes ; jusque là, les sénateurs et les gouvernements y faisaient barrage malgré des votes favorables des députés. La même situation se reproduit pour les résidents étrangers.

L'objectif est donc bien de replacer cette question au centre des débats, de débloquer un processus embryonnaire.

Dans le 18<sup>e</sup>, cinq associations ont été volontaires pour accueillir les «électeurs», auxquelles s'est finalement ajoutée... la mairie du 18<sup>e</sup> ! «C'est une initiative associative, pas institutionnelle», répète Saïd Bouziri. Mais dans un communiqué de presse,

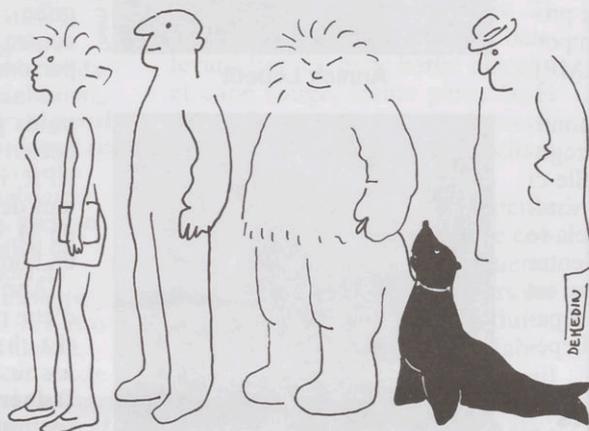
le maire de Paris, Bertrand Delanoë, et son adjointe chargée de l'intégration des étrangers non communautaires, Khedidja Bourcart, assurent que «la municipalité soutient l'initiative des trois collectifs d'associations et invite les maires d'arrondissement à favoriser son déroulement en permettant les opérations de votation citoyenne dans les locaux de leur mairie». Outre celle du 18<sup>e</sup>, d'autres mairies d'arrondissement sont de la partie. Saïd Bouziri se réjouit de «ce brin de solennité apporté par la mairie».

### Un aspect festif

Les organisateurs ont voulu revêtir l'opération d'un aspect festif sur les lieux concernés, avec des gâteaux à manger, de la musique à écouter. Des personnalités du spectacle, de la vie sociale, politique, culturelle, ont été invitées à venir déposer leur bulletin dans l'urne. La diffusion de tracts aux alentours dans les quartiers, et une voiture-sono sillonnant l'arrondissement ont été prévus pour sensibiliser les derniers sceptiques. L'essentiel reste de montrer aux politiques la preuve flagrante d'une prise de conscience collective des citoyens envers ce problème.

Sylvain Amiotte

□ Renseignements : Ligue des droits de l'Homme, 138 rue Marcadet.



mis à l'impôt, à l'obéissance aux lois. Ils votent aux élections scolaires, professionnelles, syndicales, mais on leur interdit de donner leur avis sur les décisions concernant leur ville...» Cette «votation citoyenne», bien sûr, n'a aucun caractère officiel. «C'est un acte civique, symbolique, affirme Saïd Bouziri. On joue sur le symbole du scrutin, tout le monde vote... cette fois.»

### À droite comme à gauche

De très nombreux hommes politiques, à droite comme à gauche, se sont déclarés favorables à cette réforme. Le 3 mai 2000, l'Assemblée nationale avait adopté en première lecture le droit de vote des étrangers aux municipales... Mais deux ans plus tard, cette question n'a pas été inscrite à l'ordre du jour du Sénat, et

### Lieux des urnes de la «votation citoyenne» dans le 18<sup>e</sup>

Neuf lieux ont été prévus :

- Mairie du 18<sup>e</sup>, vendredi 6 décembre de 9 h 30 à 18 h (et peut-être le samedi matin).
- *Accueil Goutte d'Or*, 10 rue des Gardes, vendredi 6, de 14 h à 17 h.
- L'ATMF (*Association des travailleurs maghrébins de France*), 10 rue Affre, samedi 7, toute la journée.
- *Le Petit Ney*, 10 av. Porte Mont-

- martre, dimanche, de 9 h 30 à 17 h.
- *Aidda*, 26 rue Montcalm, vendredi, samedi et dimanche, de 10 h à 18 h.
- *Goutte d'Or* *ordinateur*, 7 rue Léon, dimanche 8, de 11 h à 18 h.
- Marché de l'Olive, samedi 7, le matin.
- Marché Lepic, dimanche 8, le matin.
- Marché Château-Rouge, vendredi 6, l'après-midi.

## SUR L'AGENDA

*Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.*

### ■ 10 décembre : information sur l'OPAH de La Chapelle

Le PACTE organise pour les habitants de La Chapelle concernés par l'OPAH (*opération programmée d'amélioration de l'habitat*, voir page 12) une réunion d'information, le mardi 10 décembre à 17 h, dans son local du 6 rue Ordener.

### ■ 12 décembre : Le site Pajol et l'impasse Dupuy

L'avenir du vaste terrain SNCF situé entre la rue Pajol, la rue du Département, la rue Riquet et les voies ferrées est l'objet depuis dix ans d'un débat. Une réunion d'information, ouverte à tous, sur l'état actuel des projets d'aménagement, aura lieu jeudi 12 décembre à 19 h à la mairie du 18<sup>e</sup>. On y parlera aussi de l'avenir de l'impasse Dupuy, située dans le bloc de maisons juste en face.

### ■ 14 décembre : Braderie à la Maison verte

La Maison verte (mission protestante), 127 rue Marcadet, organise sa «braderie» annuelle le samedi 14 décembre de 13 h 30 à 16 h 30.

### ■ 16 décembre : Un CICA sur l'internet

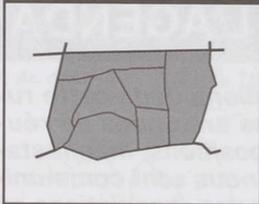
Thème de la prochaine réunion du CICA, lundi 16 décembre à 19 h à la mairie (salle des fêtes) : *Associations et internet*. Le CICA (*comité d'initiative et de consultation d'arrondissement*) réunit, une fois par trimestre, les représentants des associations de l'arrondissement et ceux de la municipalité, sur un thème donné.

### ■ 18 déc. : Conseil de quartier Porte Montmartre-Moskova

La première réunion du conseil de quartier «Porte Montmartre-Porte de Clignancourt-Moskova» était prévue initialement le 11 décembre. Elle a été retardée, car ce jour-là ont lieu les élections prud'homales. Elle se tiendra le mercredi 18 décembre, à 19 h, à l'école Binet-A, 60 rue René-Binet. Le public peut y assister (portes ouvertes à 18 h 30). Il s'agit du quartier situé entre l'avenue de Saint-Ouen, l'avenue de la Porte-des-Poissonniers, et au sud la rue Belliard.

### ■ 19 décembre : Compte-rendu de mandat de Delanoë

Comme l'an dernier, la municipalité de Paris organise dans les arrondissements des «comptes-rendus de mandat» pour faire le point sur son action. Dans le 18<sup>e</sup>, ce sera jeudi 19 décembre à 18 h 30 à la mairie. Bertrand Delanoë, qui a repris sa place à l'Hôtel de Ville après sa convalescence, devrait y être présent.



## Le 18e en tête pour le chômage

Les statistiques de l'ANPE publiées début novembre ont marqué une forte augmentation du chômage à Paris : 19 % de plus en un an. Le 18e arrondissement reste le plus touché : 13 661 chômeurs recensés, devant le 19e (12 238) et le 20e (11 663). Ces chiffres ne mesurent que le chômage total et ne tiennent pas compte des emplois précaires ou à temps partiel.

C'est chez les moins de 25 ans que l'augmentation du chômage à Paris est la plus forte (+ 37,9 % en un an), mais les cadres ne sont pas épargnés (+ 37,7 %).

## 21 points de vote dans le 18e pour les prud'homales le 11 décembre

Les municipalités ont été invitées à améliorer les moyens mis à la disposition des salariés pour qu'ils puissent voter aux élections prud'homales du 11 décembre. Dans le 18e, ce sont cette année 21 points de vote, dans les écoles ou à la mairie, qui seront ouverts. Nettement plus qu'en 1997.

Ce sont les employeurs qui, normalement, ont inscrit leurs salariés. Si vous n'avez pas reçu votre carte d'électeur, vous pouvez consulter la liste électorale à la mairie de l'arrondissement ou de la commune de votre lieu de travail (donc, à la mairie du 18e si vous travaillez dans le 18e) et, si vous n'y trouvez pas votre nom, vous adresser au tribunal d'instance pour demander votre inscription. Ce recours est sans aucun frais.

Rappelons que les conseils de prud'hommes, formés par moitié de représentants des employeurs et des salariés, jugent tous les litiges relatifs au travail : salaires, respect du contrat de travail, licenciements, etc. ■

### ESPACE MONTMARTRE ART ET LANGUES

#### COURS

ANGLAIS  
ITALIEN  
FRANÇAIS

Début : janvier 2003

#### ENFANTS

Apprentissage ludique

#### ADULTES

Tous niveaux

#### INFORMATIONS :

Tél. et fax 01 42 55 17 57

## Après l'annulation de l'élection d'Annick Lepetit

# On votera probablement fin janvier à la Porte Montmartre et aux Grandes Carrières-nord

Les électeurs de la 17e circonscription de Paris, qui comprend les quartiers Porte Montmartre et Grandes Carrières-nord dans le 18e arrondissement, Batignolles et Épinettes dans le 17e, vont devoir voter à nouveau pour élire leur député. La date n'est pas officiellement fixée, ça pourrait être le 26 janvier 2003.

En effet, le Conseil constitutionnel a annulé, le 21 novembre dernier, l'élection législative de juin 2002 dans cette circonscription. Annick Lepetit (PS) avait été proclamée députée le 16 juin, l'emportant sur Patrick Stefanini (UMP). Elle ne l'est plus.

Pour qu'une élection soit annulée, il faut qu'il y ait eu une irrégularité, mais il faut aussi que celle-ci ait été «*de nature à fausser les résultats du scrutin*» ; en général, cela se produit donc lorsque l'écart entre les candidats a été faible – ce qui est le cas ici : 156 voix (0,54 %) séparaient, au second tour, Annick Lepetit de Patrick Stefanini.

### Des affichettes trop tardives

La décision du Conseil constitutionnel a été rendue à la suite d'une requête déposée par M. Stefanini. L'objet du litige : des affichettes hostiles à ce dernier avaient été apposées sur ses panneaux électoraux dans la nuit du 14 au 15 juin. Or, selon la loi, à partir du vendredi à minuit, la campagne électorale est close, et tout acte de propagande après ce moment est illégal : le Conseil constitutionnel déclare que cette date tardive «*ne permettait pas au candidat de répondre à cet élément nouveau de la polémique*».

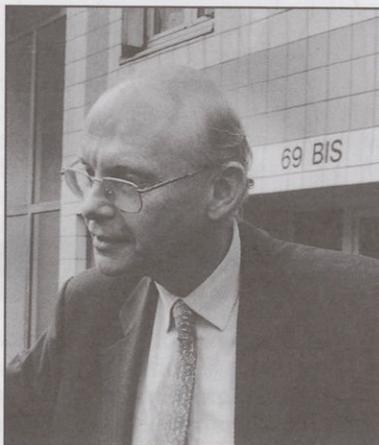
Ces affichettes reproduisaient un article de presse citant une liste de candidats UMP ayant fait l'objet d'une mise en examen ; le nom de Patrick Stefanini y figurait.

Ce n'est pas cette mise en cause du candidat qui, pour le Conseil constitutionnel, a posé problème, puisqu'il s'agit d'une information exacte : M. Stefanini a effectivement été mis en examen par un juge d'instruction dans l'affaire des «*emplois fictifs*» de la Ville de Paris. Le Conseil constitutionnel ne s'est pas interrogé non plus pour savoir si Annick Lepetit était responsable ou non de ces affiches (elle affirme y être étrangère). Pour le Conseil, il suffit qu'à ses yeux le caractère trop tardif de cet affichage ait pu influencer le résultat du scrutin.

En fin d'après-midi de ce même 21 novembre, Patrick Stefanini inau-



Annick Lepetit



Patrick Stefanini

gurait sa nouvelle permanence de conseiller régional dans le 17<sup>e</sup> arrondissement. Informé de la décision du Conseil constitutionnel avant même qu'elle soit rendue publique par la presse, il a sablé le champagne avec ses partisans.

Annick Lepetit, quant à elle, se déclarait «*juridiquement surprise par cette décision, et politiquement un peu moins*». Elle répète qu'à aucun moment de la campagne de juin, elle n'a utilisé à l'encontre de son adversaire l'argument de la mise en examen.

### Tout dépend des abstentions

La campagne est engagée.

L'élection d'Annick Lepetit en juin dernier avait été une surprise. Lors des scrutins précédents, dans cette circonscription, Françoise de Panafieu (RPR) l'avait toujours emporté sans mal. Et les chiffres du premier tour de cette année semblaient favorables à M. Stefanini : les candidats se réclamant de la droite parlementaire (UMP, UDF, RPR dissident) faisaient 42,63 %, la «*gauche plurielle*» (PS, Verts, PC, Pôle républicain) 42,26 %, l'extrême-gauche 2,79 %, l'extrême-droi-

te 9,73 %. Mais au second tour, il semble bien que beaucoup d'électeurs de la candidate UDF et du RPR dissident ont refusé de reporter leurs voix sur Patrick Stefanini.

Il s'agissait donc d'une défaite personnelle de celui-ci plutôt que d'un virage à gauche de la circonscription. M. Stefanini avait tout du candidat «*parachuté*», ayant annoncé sa candidature dans cette circonscription au tout dernier moment, en mettant sur la touche une candidate RPR précédemment désignée ; cela a certainement joué contre lui – ainsi peut-être que sa personnalité.

Mais M. Stefanini avait assez de poids pour imposer sa décision : ancien secrétaire général adjoint du RPR, il avait été aussi l'organisateur de la campagne présidentielle de M. Chirac en avril 2002. C'est un homme d'appareil influent.

Annick Lepetit, elle, a l'atout d'être maire du 18e arrondissement. (Et chacun se demande si Lionel Jospin, qui s'est inscrit comme «*adhérent de base*» dans une des sections PS du 18e, la soutiendra par sa présence, rompant son silence pour l'occasion ?)

Il est difficile de faire des pronostics : le résultat dépendra d'abord des abstentions. C'est une constante de la vie politique : les abstentionnistes sont toujours plus nombreux lors d'une élection partielle que lors d'une élection générale.

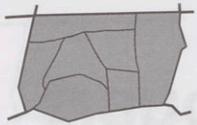
### Le RPR dissident inéligible

Le Conseil constitutionnel, le même 21 novembre, a déclaré inéligible pour un an Jérôme Levrone, qui avait été candidat RPR dissident en juin dernier dans la 17e circonscription. M. Levrone n'a pas déposé ses comptes de campagne dans le délai imparti. Il ne peut donc pas se présenter à nouveau cette fois-ci.

Mais William Abitbol, qui fut dans un passé récent le bras droit de Charles Pasqua, a annoncé son intention d'être candidat, de même que Jean-Claude Delarue, qu'on peut situer à droite lui aussi, qui a été le fondateur d'une association de «*défense des usagers de l'administration*» et qui se présentera cette fois-ci avec l'étendard de la «*défense des petits porteurs*».

Les Verts ont indiqué qu'ils présenteront le même candidat qu'en juin dernier, Xavier Knowles. De même le FN, qui présentera Jean-Pierre Reveau.

**Brigitte Bâtonnier  
et Noël Monier**



## M. Midani M'Barki inaugure son espace "tourisme et culture"

Un nouveau local "tourisme et culture" appartenant à l'association *Paris-Montmartre, St-Ouen, Clichy* a été inauguré vendredi 15 novembre au 7 bis de la rue Damrémont. Les invités pouvaient à cette occasion assister à l'exposition d'œuvres de quatre artistes, un de Montmartre (Nino Giuffrida), de Saint-Ouen (Jean-Michel Boulangé), de Clichy (Hiroshi Takagi) et des Batignolles (Jean-François Bardez). Car l'association, cela mérite d'être noté, élargit son action à un nouveau quartier dans le 17<sup>e</sup> arrondissement, les Batignolles.

Face à une salle archi-comble, Midani M'Barki, président de l'association, a salué le soutien du conseiller régional UMP Patrick Stefanini, «sans lequel ces travaux n'auraient pu être faits». En effet, l'association *Paris-Montmartre, St-Ouen, Clichy* avait obtenu, presque dès sa naissance, une subvention de 152 000 € (1 million de francs) du conseil régional (voir le 18<sup>e</sup> du mois, mars et mai 2002). L'objectif de l'association, déclare Jean-Manuel Gabert, responsable permanent du local, est de «mettre en connexion les divers villages du nord de Paris et de ses banlieues, et de révéler leur grand potentiel culturel». Il souligne «le trop grand fossé» qui s'est créé entre les quatre «anciens et charmants villages» que sont Montmartre, St-Ouen, Clichy et les Batignolles. Le projet "tourisme et culture", ajoute M. Gabert, n'est donc pas de faire «du tourisme de masse mais de partir à la rencontre du vrai Paris».

Une étude du projet touristique est en cours (formules tout compris, visites guidées, liaisons de transport entre les quatre sites, etc.), la conclusion est attendue pour mars. En attendant, ce local-bureau de la rue Damrémont met à la disposition des visiteurs une bibliothèque documentaire sur les lieux concernés. Il accueillera chaque mois un ou deux artistes issus d'un des quatre villages et annonce la distribution de 50 000 plans-guides sur l'ensemble des sites.

Mélanie Taravant

## MNR : M. Vauzelle prend du galon

A l'heure où Alain Vauzelle, habitant du quartier de La Chapelle, qui conduisait la liste du MNR aux élections municipales dans le 18<sup>e</sup> et qui, aux législatives de juin dernier, a obtenu 0,77 % des voix comme candidat MNR dans la circonscription Goutte d'Or-Chapelle-Stalingrad, vient d'être nommé trésorier national de son parti. Il aura de quoi s'occuper : la situation financière du MNR est catastrophique, Bruno Mégret a reconnu l'existence d'un passif de 4,7 millions d'euros. La plupart des membres de sa direction l'ont d'ailleurs quitté.

## Trois centres de Sécu dans le 18<sup>e</sup> au lieu de quatre

Il n'y a plus désormais que trois centres de la Caisse d'assurance maladie dans le 18<sup>e</sup>, au lieu de quatre auparavant : la Sécu a fermé celui de la rue du Poteau pour faire place à un centre dentaire.

Les assurés sociaux du 18<sup>e</sup> ont été avisés par courrier du lieu auquel ils sont maintenant rattachés : le centre des Grandes Carrières au 7-9 rue des Cottages, le centre Clignancourt au 37 rue Belliard, ou le centre Montmartre-Fillettes au 6 rue Boucry.

C'est au centre de la rue Boucry

que l'augmentation du nombre d'inscrits est la plus importante. C'est donc pour les habitants de la moitié est de l'arrondissement, comprenant les quartiers populaires Goutte d'Or, Chapelle, Simplon, que cette nouvelle organisation va poser des problèmes. Les attentes étaient déjà longues dans ce centre pour obtenir ses remboursements, tant au guichet que par courrier. Elles risquent de l'être davantage avec l'augmentation du nombre d'assurés.

Il faut ajouter à ces trois centres

un "point d'accueil" ouvert récemment, 31-35 rue de la Goutte d'Or (08 10 75 33 75). On y trouve des renseignements sur l'assurance maladie et sur la CMU (*couverture maladie universelle*), une aide pour les démarches, on peut y mettre à jour sa carte Vitale, mais on ne peut pas y déposer ses feuilles de soin ni se faire rembourser.

(Signalons au passage que ce "point d'accueil" de la Sécurité sociale est aménagé de telle sorte qu'il n'est pas accessible aux handicapés. Un comble !)

## Boulevard Barbès, les Pères Noël distribuent... des tracts

Ils étaient une trentaine le 21 novembre, sur le trottoir du boulevard Barbès, avec barbe blanche et cape rouge, trente pères Noël devant le magasin *La grande récré*, distribuant des tracts et interpellant les passants.

Il s'agissait en fait d'une petite manifestation organisée par le collectif *De l'éthique sur l'étiquette*, pour alerter les consommateurs sur le fait que beaucoup de produits, notamment des jouets, sont fabriqués dans des conditions de travail qui ne respectent pas les droits de l'homme, en particulier en Asie : travail des enfants, horaires démentiels et incontrôlés, absence d'hygiène et sécurité, rémunérations misérables, atteintes aux droits syndicaux élémentaires...

Ce collectif regroupe des ONG de solidarité avec le tiers-monde (*Artisans du monde, Terre des hommes, Frères des hommes, Clubs Unesco, Comité catholique contre la faim et pour le développement*, etc.), des syndicats, des organismes de culture populaire (*Fédération*



Jean-Michel Delage (Le Cyclope)

*Léo Lagrange, Francs-camarades*, etc.). Il propose aux consommateurs de s'adresser aux directeurs de grandes surfaces pour leur demander de souscrire à une "charte" en ce domaine.

«Nous n'en avons pas spécialement à la Grande Récré, nous a dit

un des manifestants, *cette enseigne n'est qu'une parmi une quinzaine d'autres en direction desquelles nous dirigeons cette action.*»

☐ Renseignements : Artisans du monde, 53 bd de Strasbourg, 75010 Paris. 01 56 03 93 54. [www.ethique-sur-etiquette.org](http://www.ethique-sur-etiquette.org)

## Les moines protestants de Taizé préparent dans le 18<sup>e</sup> la venue à Paris de 80 000 jeunes fin décembre

Depuis quatre mois, une équipe d'une quarantaine de personnes, dont une quinzaine de frères de Taizé, s'est installée dans le quartier de La Chapelle, 16 rue des Fillettes, pour préparer un rassemblement international de jeunes qui aura lieu à Paris du 28 décembre au 1<sup>er</sup> janvier et dont le thème est : «construire la confiance entre les peuples et les cultures, devenir des bâtisseurs de paix»

C'est la communauté religieuse installée à Taizé, village de Saône-et-Loire, qui est à l'origine de cet événement. Créée il a plus de cinquante ans par un groupe de jeunes

protestants, cette communauté s'est fixé notamment comme objectifs le rapprochement "œcuménique" des diverses églises chrétiennes et une meilleure compréhension entre les fidèles de toutes les religions. Elle a acquis une grande renommée, rendant mondialement célèbre le nom de ce village qui ne comptait que 150 habitants.

Le pape Jean-Paul II a rendu visite à cette communauté protestante lors d'un de ses voyages en France, ainsi que d'autres responsables de haut rang de diverses religions.

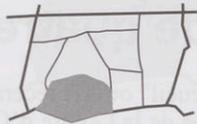
Depuis 1974, elle organise périodiquement des rassemblements de

jeunes de toute l'Europe. Elle en attend, cette année, 80 000.

Des points d'accueil seront aménagés dans tout Paris. Il y en aura plusieurs dans le 18<sup>e</sup>, où les paroisses catholiques, protestantes et orthodoxe (l'église serbe de la rue du Simplon) participent à cette opération.

Les jeunes participeront le matin à des activités dans ces "points d'accueil". Les rassemblements de masse auront lieu au Parc des expositions de la Porte de Versailles.

☐ Renseignements : [www.taize.fr](http://www.taize.fr) (en vingt-six langues) et : [info@taize-idf.net](mailto:info@taize-idf.net)



## Les travaux d'aménagement des boulevards de Clichy et Rochechouart ont commencé

**Premier tronçon concerné par les travaux : entre la rue Caulaincourt et la place Blanche. Le futur aménagement prévoit un élargissement des trottoirs, une seule file de circulation pour les voitures, la circulation des bus à gauche (le long du terre-plein), des pistes cyclables, une revégétalisation du terre-plein...**

Les premiers coups de pioche des travaux d'aménagement des boulevards de Clichy et Rochechouart ont été donnés, sur le premier tronçon, qui va de la rue Caulaincourt à la place Blanche. Des travaux qui se poursuivront jusqu'en mai 2003, avant de s'attaquer à la seconde tranche menant de la place Blanche à celle du Delta (où s'ouvre la rue de Clignancourt), afin, affirme la municipalité de Paris, de faire de ces trois kilomètres de boulevards le premier "espace civilisé" sur les six que comptera la capitale. (Voir le dossier dans notre n° de mai dernier).

Objectifs de ce vaste projet : mieux partager l'espace public entre chaussées, trottoirs et terre-pleins centraux, et prendre en compte les moyens de déplacements existant à côté de la voiture : piétons, cyclistes, transports en commun.

### Trottoirs élargis de 0,50 m

Objectifs qui se déclinent en cinq points principaux (voir le schéma) :

- Réduire drastiquement la place faite à la voiture individuelle, afin de diminuer pollution et bruit : il n'y aura plus qu'une seule file de circulation des automobiles, et une file pour un stationnement réglementé, avec des aires de livraison, le long des trottoirs. Ceux-ci seront élargis de 0,50 m.

- Créer un couloir réservé aux bus, qui, dans les deux sens, circuleront à gauche – nouveauté à Paris –, le long du terre-plein, et en "site propre", c'est-à-dire avec une sépa-

ration matérielle empêchant les voitures et les autocars de touristes d'empiéter sur les couloirs de bus.

- Créer des pistes cyclables unidirectionnelles, qui se trouveront sur le terre-plein, entre les lignes d'arbres et de végétation, séparées des zones pour piétons. Et aménager des parkings de deux-roues.

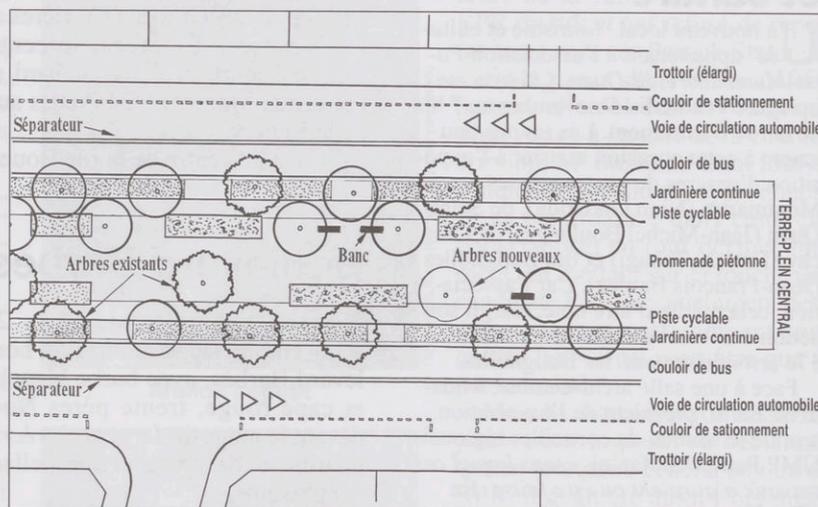
- Accroître et diversifier la végétalisation, notamment sur les terre-pleins.

- Harmoniser le mobilier et l'éclairage urbains, réduire les publicités lumineuses agressives.

En un mot, améliorer la qualité de vie des piétons et des personnes à mobilité réduite, faire de ces espaces des lieux de convivialité, tout en mettant en valeur le paysage et le patrimoine architectural.

Pour l'heure, sur ce premier tronçon, des barrières protègent le chantier, qui empiète des deux côtés sur la chaussée, ce qui a conduit à supprimer le stationnement (y compris les arrêts de bus, reportés plus loin).

Le terre-plein central va être largement excavé afin de permettre l'abattage des arbres dépérissants. Que l'on se rassure ! La double rangée d'arbres sera conservée. Si dix-



Le schéma d'aménagement du boulevard de Clichy (vu du dessus).

huit arbres vont être abattus et deux transplantés, ce seront trente-et-un arbres qui seront replantés à l'issue des travaux, (soit treize de plus qu'aujourd'hui), la revégétalisation du terre plein central étant l'un des objectifs du projet.

Elle se concrétisera en mai prochain par la pose de jardinières et leurs plantations. Entre temps, les travaux d'élargissement des trottoirs, de création du couloir de bus et de

pistes cyclables, d'assainissement et d'éclairage auront été faits... si aucun retard n'intervient.

Pour toutes précisions sur l'étendue et l'avancement des travaux : une permanence est ouverte les mercredi et vendredi de 14h à 18h dans le bungalow "Point-Info travaux espace civilisé Clichy/Rochechouart", situé sur le terre-plein devant la sortie du métro Blanche.

B. B.

## Plus de 200 personnes à la réunion d'information

**Le projet d'aire pour les cars de tourisme devant le lycée Jules-Ferry est abandonné.**

Salle comble au lycée Jacques-Decour, le 21 novembre dernier : plus de deux cents personnes étaient venues s'informer auprès de Denis Baupin, adjoint au maire de Paris, chargé des transports, Annick Lepetit, maire du 18e, Jacques Bravo, maire du 9e, et Christophe Caresche, député de Montmartre et adjoint au maire de Paris, chargé des questions de sécurité. Des représentants des services de la Ville, voirie et déplacements, parcs et jardins, étaient également là pour répondre aux riverains.

### Un malaise dissipé

Un malaise tout d'abord a été dissipé, qui était né des déclarations faites récemment par les services de la Ville aux représentants associatifs : «Il n'y aura pas de desserte de cars devant le lycée Jules-Ferry et aucune des décisions prises en concertation ne pourra être remise en cause», a affirmé Denis Baupin. La longueur des aires de livraison ne sera pas non plus modifiée, les cars ne pourront pas y stationner. Le seul lieu autorisé de

desserte par les cars de tourisme reste celui situé devant le lycée Jacques-Decour, où ils peuvent déposer et reprendre leurs passagers, mais non stationner.

### Discuter avec le Moulin Rouge

Discuter des points qui n'ont pas encore fait l'objet de décisions, tel était l'objet de la réunion, une fois faite la présentation de la première phase des travaux (voir ci-dessus). Vu le nombre de questions, et l'ambiance "électrique", il est clair que maintes incertitudes et revendications tenaillent encore les habitants et acteurs économiques, riverains des boulevards.

L'aménagement de la place Blanche d'abord : comment en finir avec le "tout automobile" ? Comment rendre impossible le stationnement sauvage des cars attendant, moteurs allumés, leurs clients, et notamment ceux très nombreux du Moulin Rouge ? La desserte de cet établissement pose d'ailleurs un problème spécifique : il ne s'agit pas de l'étrangler en empêchant les touristes d'y aborder ; une

réunion prévue le 5 décembre avec l'entreprise *Moulin Rouge* aidera peut-être à trouver une solution viable, permettant la dépose et la reprise des clients selon les horaires de cet établissement, et seulement cela.

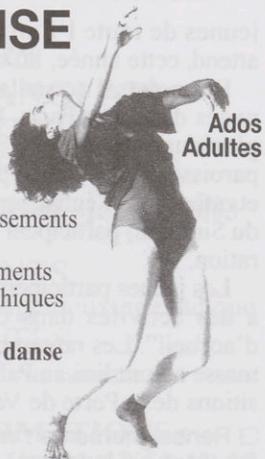
Si l'objectif à atteindre est clair pour tous, faire des boulevards des espaces agréables à vivre, de nombreuses attentes restent cependant en suspens : la reconquête des trottoirs et des entrées d'immeubles sur les étalages et sur la foule ; la desserte par bus les nuits et les dimanches... Ou encore : comment stopper la surenchère d'enseignes lumineuses criardes ?

Et cette question récurrente, question de fond dépassant le cadre local : quels systèmes de déplacements des visiteurs mettre en place pour soutenir l'économie liée au tourisme, sans pénaliser les habitants ? Ou encore cette interrogation – peut-être maladroite, mais légitime – d'un riverain : «*Tout ceci ne va-t-il pas entraîner une forte augmentation des loyers ?*»

Astrid Gaillard  
et Brigitte Bâtonnier

### ESPACE MONTMARTRE ART ET LANGUES

### DANSE



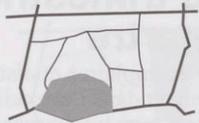
Ados  
Adultes

Assouplissements  
Exercices  
Enchaînements  
chorégraphiques

Cours de danse  
enfants

Renseignements : 01 42 55 17 57

Montmartre



## Discrimination raciale : le Moulin-Rouge condamné

Le Moulin-Rouge a été condamné pour délit de discrimination raciale et refus d'embauche par jugement du tribunal correctionnel, le 22 novembre dernier.

Bref rappel des faits (voir notre dernier numéro) : la candidature du jeune Abdoulaye Marega pour un emploi de commis de salle n'avait pas été retenue, et Mme Beuzit, secrétaire de l'association gestionnaire du restaurant du Moulin-Rouge, avait déclaré à deux reprises au conseiller de la "Mission pour l'emploi" que le restaurant «ne prend pas de gens de couleur en salle».

Cette condamnation vaut une amende de 10 000 € à l'association en question, et de 3 000 € à Micheline Beuzit, poursuivie comme complice. Abdoulaye Marega obtient 4 500 € de dommages et intérêts et SOS Racisme, autre partie civile, 2 300 €. Ce jugement est un des plus sévères prononcés dans ce type d'affaire.

## Manège gratuit pour les fêtes au square Willette

Tournez manège, c'est gratuit encore cette année à Paris pour la période des fêtes, du 21 décembre 2002 au 5 janvier 2003. Dans chaque arrondissement, on installe un manège ou on offre gratuitement des tours de chevaux de bois sur ceux qui existent. Dans le 18e, c'est le manège du bas du square Willette qui tournera rond pour pas un rond.

**A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS  
de 6 h à 20 h**



**Millogea**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

# Béni sois-tu, carillonneur !

**Franck Mento, natif de Cincinnati, organiste de l'église St-Jean-de-Montmartre, a mis au répertoire des douze cloches du carillon, en plus des chorals de Bach, des airs inattendus, tels le Chant des partisans et le Temps des cerises. Il est également professeur de clavecin au conservatoire de musique du 18e.**

Il a l'œil vif et le regard clair, un faux air d'adolescent espiègle, et la seule trace de son Amérique natale, c'est son accent qui ponctue un français impeccable. Franck Mento, 52 ans, natif de Cincinnati (Ohio), est l'organiste de l'église Saint-Jean-de-Montmartre. C'est lui qui, depuis vingt-trois ans maintenant, officie à l'orgue, c'est lui aussi qui immuablement carillonne plus fort entre les deux offices du dimanche. À 10 heures exactement, à la fin du premier office, l'organiste joue sur les onze notes du carillon relié aux onze cloches de l'église des Abbesses.

## Non, pas la Carmagnole

Le jour du deuxième tour des élections présidentielles, le 5 mai dernier, Franck Mento, avec la bénédiction du curé, Alain Steiger, a carillonné le *Chant des partisans*. Il avait déjà un peu annoncé la couleur, il y a quelques années, en jouant la *Carmagnole*, mais là, à la suite de la protestation de quelques ouailles, il s'était fait taper sur les doigts.

Évidemment, après les attentats du 11 septembre, le carillon des Abbesses a joué l'hymne national US, et *America is beautiful*. Et le 14 juillet, carillonné une vibrante *Marseillaise*. Hors ces extras, Franck Mento joue des chorals de Bach et des airs populaires de France, *Petit papa Noël* à Noël et, à l'occasion, quand même, le *Temps des cerises*.

Tout cela ne fait évidemment pas vivre le bonhomme qui ne joue que le week-end (200 francs net par service) et à l'occasion de quelques funérailles (300 francs environ). La faute à ce que Franck appelle, avec un ton désolé, "la baisse de la pratique" : «Quand je suis arrivé en 79, il y avait quatre messes avec orgue, au moins dix funérailles par mois et autant de mariages. Il y avait aussi cinq prêtres. Maintenant ils ne sont plus que deux.»

## L'orgue a besoin de soins

Autre triste réalité : l'état des instruments, de l'orgue notamment : il a besoin d'une restauration, laquelle coûterait, selon l'organiste, dans les 300 000 francs. La mairie de Paris a promis une aide qui se fait attendre et nul messie ne se présente à l'horizon. Quant au clavier du carillon, il ne peut donner ce que qu'il a, onze notes et basta. Tout cela

n'empêche pas Franck Mento de donner libre cours à son doigté : «J'improvise à l'orgue, je joue Bach bien sûr, mais aussi Couperin, Franck, Messiaen, etc.» Et avec le même enthousiasme qu'à son arrivée à l'âge de vingt six ans, dans son nouveau monde à lui, Paris : «J'étais époustoufflé, ravi, je venais d'une ville de gratte-ciels, et ici c'était le Paris d'il y a trente ans, avec plein de petits commerçants, j'ai trouvé cette ville adorable.»

À Cincinnati, l'amour de la musique est venue tôt, mais très vite aussi le sentiment qu'il fallait s'envoler plus loin :

«J'ai appris le piano dès l'âge de huit ans et j'ai commencé l'orgue à seize. J'ai passé ma maîtrise à Cincinnati, mais là-bas, j'étouffais, je rongais mon frein, je me sentais bridé. J'ai voulu rompre avec le train-train et j'ai décidé de venir à Paris, c'était pour moi la ville de la musique. J'étais sûr que là, j'allais pouvoir donner toute ma mesure et jouer. Je me suis inscrit à l'École normale supérieure de musique et j'ai passé ma licence de concert à l'église Saint-Augustin.»

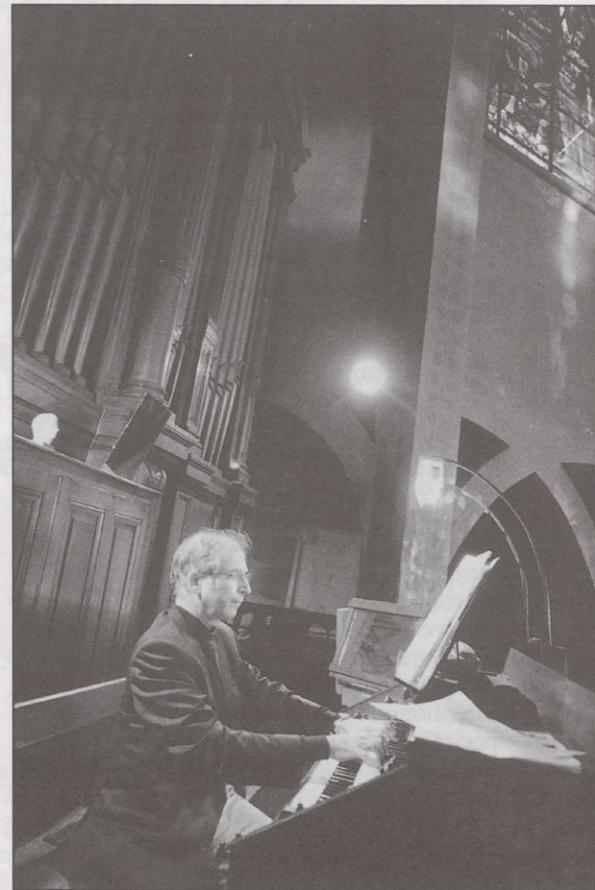
## Professeur de clavecin

Franck a concouru également à l'examen d'aptitude de l'archevêché de Paris et fait ses premières gammes sur l'orgue de l'église Notre-Dame-des-Airs à Saint-Cloud, puis il a atterri dans ce Montmartre qu'il n'a plus quitté. L'orgue sur lequel il joue depuis vingt-six ans a été installé en 1910, six ans après la fin de la construction de l'église, qui a débuté en 1884 et fut un événement dans l'histoire de l'architecture : ce fut la première église bâtie en béton armé.

Franck Mento est le troisième organiste du lieu. Le premier, Jean Vadon, a exercé pendant près de soixante ans.

Mais Franck a plus d'une touche à son clavier, il est également professeur de clavecin au conservatoire du 18e arrondissement depuis 1997 : «Je m'y épanouis. C'est très convivial. Beaucoup de mes élèves

Francine Bajande (www.chambrenoire.com)



Franck Mento au clavier de son orgue.

jouent bien. J'ai mis au point ma méthode de clavecin que je teste avec eux et que j'espère bien, un jour, publier.»

L'organiste a déjà donné un concert à Notre-Dame et au Sacré-Cœur. Le 3 décembre, avec sept de ses collègues du conservatoire, il devait se produire à l'église Saint-Paul<sup>1</sup>, pour un concert dont les fidèles de Saint-Jean ont eu le premier : le *concerto pour clavecin, flûte, clarinette, violon, violoncelle et hautbois* de Manuel de Falla.

Les mécréants, eux, se contenteront d'une nouvelle trouvaille du carillonneur des Abbesses : «Maudit sois-tu, carillonneur, / que Dieu créa pour mon malheur, / dès le point du jour à la cloche il s'accroche / et le soir venu carillonne plus fort. / Quand sonnera-t-on la mort du sonneur ?» Car c'est au carillon que Franck Mento joue les farceurs et donne la mesure de son esprit iconoclaste.

Edith Canestrier

1. L'église protestante Saint-Paul, 90 boulevard Barbès, organise chaque mois, un dimanche après-midi, un concert.



## Coup de grisou dans la mine... de graphite autour de la place du Tertre

**Un arrêté préfectoral du 18 octobre 2002 interdit totalement aux portraitistes ambulants les abords de la place du Tertre, les obligeant ainsi à "descendre la pente". Leur association proteste.**

Le 18 octobre dernier, le préfet de police de Paris a signé un arrêté élargissant l'espace d'interdiction d'exercer aux portraitistes ambulants sur la Butte Montmartre.

Ces quatre dernières années (voir ci-dessous le résumé des épisodes précédents), les artistes qui travaillent debout n'avaient déjà plus que trois rues et une petite tranche horaire pour peindre dans la légalité les touristes avides du souvenir de leur passage sur la Butte mythique. Les horaires étaient très contraignants : avant 10 h, quand il n'y a pas un chat, et le soir, après 20 h en hiver et 22 h en été, quand on n'y voit plus goutte ! Mais cette fois, il s'agit d'une interdiction totale d'exercer dans le périmètre de concentration touristique.

### Le pied qui déborde

« Nous allons être obligés d'aller exercer plus bas sur les pentes de la Butte, nous confie l'un d'eux, dans des rues où les touristes passent et ne s'arrêtent guère. »

Depuis quinze ans, leur associa-

tion ADAPT (Association des Droits et intérêts des Artistes Plasticiens de la partie Touristique de la Butte Montmartre) se bat pour



qu'un cadre légal leur permette d'exercer dans de bonnes conditions.

« Actuellement les portraitistes ambulants sont soumis à l'angoisse perpétuelle de la verbalisation, du dépassement d'horaire ou du pied qui déborde du champ d'action autorisé et font les portraits à la hâte. Les amendes sont de classe 4, de 1 000 à 5 000 francs », déplore le président de l'association.

Le problème est complexe, car les intérêts des uns ne sont pas ceux des autres, question de territoire ! Il y a les portraitistes assis dans le "carré" réservé de la place du Tertre, les peintres qui créent sur place et exposent leur œuvres, les cafetiers et restaurateurs qui bénéficient de l'animation créée par les artistes... et dont les terrasses occupent en été une grande partie de la place.

Le président de l'ADAPT, qui défend « une certaine idée de la liberté », constate que « c'est plus facile d'interdire que de mettre en place une législation idoine dans une démarche de concertation qui permettrait de réfléchir, et définir les zones favorables à l'exercice de notre profession

(avec par exemple un badge, une patente), des zones adaptées aux fluctuations saisonnières de la fréquentation touristique.

« De plus, ajoute-t-il, les autorités ont tendance à mettre tout le monde dans le même carton à dessin et ne font pas la distinction entre les professionnels déclarés, qui cotisent à la Sécurité sociale des artistes et paient leurs impôts, et les illicites qui travaillent au noir. »

### Les assis et les debout

Depuis des années, cette situation est au centre de querelles et de polémiques. On parle même de règlements de compte exercés parfois par des "illicites" cherchant à s'approprier des territoires. Car il y a en jeu des intérêts d'argent qui peuvent, certains jours d'été, être très importants.

Tandis que les portraitistes debout affrontent la justice, les portraitistes assis du "carré" se plaignent de cette concurrence qu'ils disent déloyale. Cette situation, liée aux décisions des autorités, crée « une division pour mieux régner » et les portraitistes ambulants font l'objet d'une sorte d'apartheid local : certains restaurateurs refusent de leur servir à manger et les bureaux de change ne veulent pas leur faire de la monnaie.

Quoi qu'il en soit, l'arrêté du 18 octobre 2002 a, pour le moins, fait l'effet d'une douche glaciale. L'hiver s'annonce rigoureux sur la Butte !

Christine Brethé

### Résumé des épisodes précédents

● En 1977, un arrêté du préfet de police donne l'autorisation aux artistes, quelle que soit leur spécialité, d'exercer entre le n° 3 et le n° 9 de la place du Tertre (autour de la place et sur les trottoirs), assis ou debout selon leur choix.

● En 1983, un arrêté, municipal cette fois, abroge l'arrêté préfectoral de 1977. Le maire de Paris accorde une concession des trois quarts de la terrasse centrale et des contre-terrasses aux cafetiers et restaurateurs (tables fixes permanentes de mai à octobre). Le quart de l'espace restant est défini comme "carré aux artistes" et regroupe les peintres et portraitistes ayant une autorisation (70 places pour 140 artistes, deux personnes par emplacement), soumise à taxation, avec un créneau horaire de 9 h à 24 h en continu.

● En 1987 naît l'association

ADAPT qui conteste l'arrêté de 1983. La Ville de Paris modifie légèrement l'arrêté municipal en 1990, tandis que le préfet décrète l'interdiction générale absolue d'exercer en dehors du périmètre du "carré aux artistes". L'ADAPT conteste en justice les deux arrêtés et obtient leur annulation en 1995. La Ville de Paris fait appel.

● En 1998, le Conseil d'État donne raison à la Ville de Paris, tout en déclarant que c'est au préfet de réglementer l'activité des portraitistes ambulants (profession reconnue donc officiellement). La préfecture signe un nouvel arrêté limitant à trois rues (St-Rustique, Poulbot et Cortot) le travail des portraitistes ambulants, avec une restriction horaire. L'ADAPT attaque cet arrêté en justice. En 2000, le tribunal administratif déclare légal l'arrêté préfectoral de 1998.

### Nouveau trimestriel à Montmartre

Tiré à 50 000 exemplaires et distribué gratuitement dans l'arrondissement, le premier numéro du magazine trimestriel *Montmartre à la une* est paru à la mi-novembre.

*Montmartre à la une*, c'est le nom d'une association créée par trois habitants de la Butte : Dominique Chauvat, journaliste, Jean-Pierre Poënot, photographe, et Michel Langlois, ancien président de l'Association des commerçants Lepic-Abesses.

Les adhérents ? On découvre 117 d'entre eux en page centrale du magazine, 117 photos d'identité avec, sous chacune, un prénom et une profession ou un hobby : depuis André (écrivain), Annie (styliste-modéliste) et Patrick (ange gardien), jusqu'à Chitra (restaurateur) et Hervé (remueur de culture), en passant par Michel, artiste-peintre (Michel Gambier, qui expose acuellement au café *la Pomponnette*), Hugues, prof d'arts plastiques (Hugues Bachelot, gendre de Jacques Prévert), ou Ali, épiciier, qu'on reconnaît sans peine. Cette galerie de portraits est un des côtés sympathiques du magazine.

Pour le reste, des nouvelles de Montmartre (et du 18e en général), des notes sur des livres et des spectacles, des jeux... Bonne chance !

□ Montmartre à la une, 20 rue Lepic

### Des changements dans le square

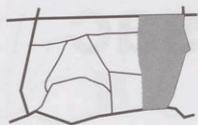
Le square Jehan Rictus (c'est le square de la place des Abbesses) est de nouveau fermé la nuit depuis un mois, et la grille a été refaite. Cela pour répondre aux demandes des riverains qui s'inquiétaient de trafics se passant la nuit dans ce jardin. D'autres aménagements vont favoriser la fréquentation par les tout-petits plutôt que par les adolescents : aires de jeux pour les petits à la place des tables de ping-pong, sols souples rénovés devant le mur des *Je t'aime*...

Par ailleurs, l'éclairage public de la place va être rénové et sécurisé en janvier 2003, afin d'éviter les actes de vandalisme.

**Le Soleil du Maroc**

LE RESTAURANT  
OUVRE SES PORTES  
Tous les jours  
midi et soir

86 bis rue Lepic  
Tél. 01 42 51 25 51



## Manifestation des riverains de la place de Torcy

Une cinquantaine d'habitants de La Chapelle ont manifesté, samedi 23 novembre, contre «la dégradation de leur cadre de vie». Rassemblés rue de Torcy, ils dénonçaient «la non assistance à personnes et à quartier en danger». Origine de leur colère : le petit groupe de SDF et d'ivrognes qui se rassemblent entre le square de la Madone et la place de Torcy. Pour Barbara Appert, du «collectif Madone», «ils sont de plus en plus nombreux, ils ne respectent rien, le quartier est de plus en plus sale, la situation est devenue invivable, il est urgent d'agir».

Le collectif Madone, qui avait lancé il y a deux mois une pétition pour demander qu'on empêche ces rassemblement de SDF, était l'organisateur de la manifestation avec les associations Olive 18, Pas de quartier pour Dupuy et Avenir bleu, et quatre conseils syndicaux de copropriétaires. Ils attendent «une réponse sociale et médicale» des pouvoirs publics et des associations d'aide aux sans-abris qui, selon eux, ont abandonné le quartier et le laissent se dégrader. Si la situation ne s'améliore pas et si aucune réponse n'est apportée, ils comptent reconduire leur mouvement régulièrement.

Les SDF revendiquent, eux, le droit de se rassembler : les centres les accueillent la nuit, mais durant le jour, ils n'ont d'autre choix que la rue.

Lucie Taboulot

## La cité Charles Hermite s'expose en photos

Au local associatif de la cité Charles Hermite, 46 boulevard Ney (près de la Porte d'Aubervilliers), se tient jusqu'au 7 janvier une exposition de photos. Les associations Pluriel 18 et Objectif 18e, ont mis en commun leurs archives sur le quartier et ses environs, l'histoire et le présent. Des images appartenant aux habitants complètent l'exposition.

Sont également exposés des documents sur l'histoire de la Petite Ceinture et son avenir, et sur la ligne 12 du métro (qui actuellement s'arrête à la Porte de la Chapelle mais dont le prolongement est prévu).

## Une cloche pour le clocher vide

Il y avait un clocher à la chapelle Saint-Pierre-et-Saint-Paul de la rue Charles-Hermite. Un clocher, mais pas de cloche dedans. Cette absence est comblée : une cloche a été installée dimanche 1er décembre, lors de la messe du matin, dans cette chapelle qui dépend de la paroisse St-Denys, et pourra désormais sonner les baptêmes et appeler les fidèles à l'office.

# Amélioration de l'habitat : l'OPAH de La Chapelle est lancée

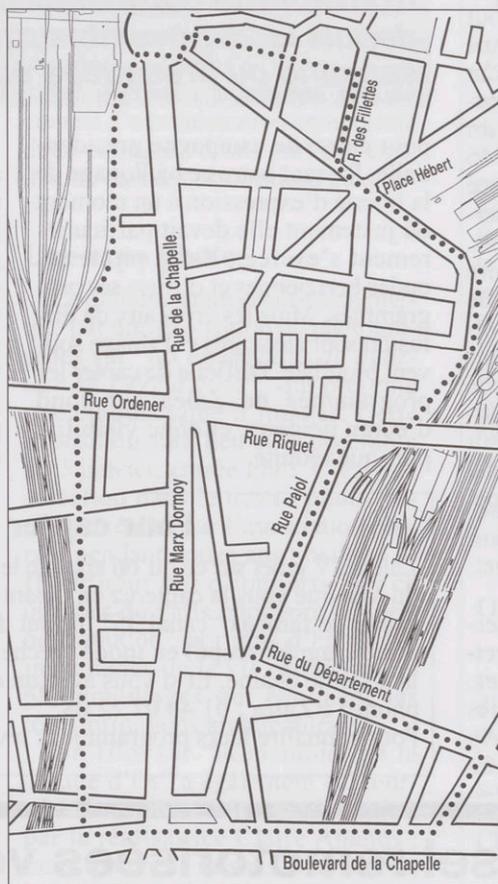
Subventions, prêts, assistance technique, voici ce qu'offre une OPAH. Le bon moment d'améliorer son habitat.

Une adresse à retenir par les habitants de La Chapelle : 6 rue Ordener. C'est là que les locataires et copropriétaires de logements privés (par opposition aux logements sociaux) trouveront tous renseignements et soutiens pour obtenir des aides afin de rénover leur habitat, ou le bâtiment dont ils sont propriétaires. C'est là en effet que vient de s'installer l'antenne du PACTE de Paris, qui est chargée de la mise en œuvre de l'OPAH (opération programmée d'amélioration de l'habitat) de La Chapelle. Cette antenne a quitté la rue Stephenson où elle se tenait auparavant, pour être au cœur du périmètre concerné.

Les immeubles privés de la quarantaine de rues de ce périmètre (voir plan) peuvent bénéficier du dispositif, tant sur les parties communes que privatives, à condition toutefois qu'il s'agisse de bâtiments ayant plus de quinze ans.

Une OPAH, qu'est-ce que c'est ? C'est une opération publique cofinancée par la Ville de Paris et l'État. Elle a pour objectif, dans un quartier donné, d'assister et de soutenir financièrement copropriétaires et locataires dans la rénovation des immeubles et appartements : des aides financières et des prêts bonifiés peuvent être accordés aux demandeurs, bien entendu sous conditions de ressources pour les copropriétaires occupants, et en fonction du loyer pratiqué pour les copropriétaires bailleurs.

L'animateur de l'OPAH, qui est donc en l'occurrence le PACTE, fournit également une assistance technique. «Celle-ci consiste en une



Le périmètre de l'OPAH La Chapelle

préconisation des travaux à faire, ce qui va aider la copropriété à se déterminer, déclare Nathalie Bruneau, responsable de l'antenne et l'une des cinq conseillers. Nous pouvons venir présenter à l'assemblée générale des copropriétaires les aides et moyens mis à disposition, et même faire des simulations, autrement dit établir pour chacun, selon les travaux qui pourraient être décidés et selon ses ressources, le montant qui lui resterait à payer, déduction faite des sub-

ventions auxquelles il aurait droit.»

Comment ça marche ?

«Un copropriétaire vient nous voir et nous déclare que l'immeuble a voté des travaux de ravalement, par exemple, poursuit le responsable d'antenne. On constitue alors un dossier technique avec le syndic. L'architecte du PACTE vérifie les devis. On contacte ensuite tous les copropriétaires pour établir avec chacun d'eux un dossier pour l'obtention des aides.» Le PACTE regroupe alors l'ensemble des dossiers des personnes qui se sont manifestées, pour en faire un seul envoi à l'organisme financeur, l'Agence nationale d'amélioration de l'habitat (ANAH). Dès que l'ANAH a accusé réception, et seulement alors, les travaux peuvent commencer.

Seconde règle : les personnes doivent faire l'avance des fonds (et donc au besoin contracter un emprunt, qui leur sera remboursé plus tard en totalité ou en partie), les aides n'étant versées que sur factures.

N'hésitez pas à contacter l'antenne : l'OPAH est lancée depuis juin dernier, et se terminera fin 2004. Une plaquette d'information va être distribuée dans les boîtes aux lettres début décembre.

Brigitte Bâtonnier

□ 6 rue Ordener. Ouvert lundi, mercredi, jeudi de 9 à 12 h et de 14 à 18 h, mardi de 14 à 18 h, vendredi de 9 à 12 h seulement.  
Tél. 01 55 26 87 97.

## L'ancien capitaine du XV de France s'installe sculpteur dans la halle Pajol

Jusqu'au 15 décembre, dans les jardins du Sénat (jardin du Luxembourg, entrée face au théâtre de l'Odéon), on peut voir de grandes sculptures abstraites pesant plusieurs tonnes chacune, aux formes aériennes et mouvementées, réalisées à partir de poutrelles métalliques. Leur auteur : Jean-Pierre Rives, qui fut un capitaine «historique» de l'équipe de France de rugby.

L'atelier où il tord et assemble ses matériaux se trouve dans le quartier de La Chapelle, dans les anciennes halles SNCF du terrain Pajol-Département. Pas très loin de l'atelier d'un autre sculpteur, Carlos Regazzoni, bien connu des habitants du quartier et des écoliers qui lui ont souvent rendu visite...

Commerçants, artisans, associations,

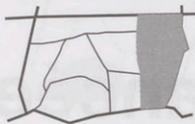
## CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE

Le 18e du mois, lu par  
cinq mille habitants du 18e,  
sera pour vous un support de publicité efficace.

Cet espace publicitaire (un huitième de page) vous coûtera 68,60 € TTC.

Réduction d'un tiers à partir de trois annonces.

© 01 42 59 34 10 (répondeur). Fax 01 42 55 16 17.



## Zaléa-TV a une tour dans son sac (la tour Eiffel)

**Z**aléa-TV, le trublion du PAF<sup>1</sup>, a maintenant une tour dans son sac et pas la moindre : la tour Eiffel. Longtemps privée d'antenne (voir le 18e du mois, avril 2002) pour cause de "non télévisuellement correct", cette télé associative, dont les locaux se trouvent dans le 18e, 45 rue d'Aubervilliers, a recommencé à émettre depuis le 26 novembre dernier, mais en toute légalité cette fois. Grâce à une autorisation temporaire du CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel) et à l'accès à l'émetteur de la tour Eiffel, relais le plus haut de Paris et donc le meilleur, elle diffuse ses programmes tous les mardis, mercredis, jeudis, et un lundi sur deux de 22 h 30 à 1 h 30, sur le canal 35 de votre télé ou magnétoscope. Plus question de zaper !

### Pirate des ondes hertziennes

Petit travelling arrière sur les derniers événements qui ont amené cette trêve dans la guerre des ondes. Avril 2002, Zaléa TV, comme toutes les chaînes associatives du TSA (*tiers secteur audiovisuel*) ne peut émettre

**Zaléa-TV, la télé associative dont les locaux se trouvent rue d'Aubervilliers, dans le 18e, émet depuis le 26 novembre, quatre soirs par semaine ou presque, à partir de la tour Eiffel.**

pour cause de campagne présidentielle. Passant outre ce bâillonnage de la liberté d'expression à un moment où justement elle devait particulièrement s'exercer, Zaléa pirate les ondes hertziennes et diffuse ses programmes. Mais les créneaux de diffusion sont aléatoires et l'image souvent brouillée. Difficile de capter les programmes de Zaléa sur fond d'écran neigeux, et donc visibilité plus que réduite.

Le dégel arrive fin juin, avec une autorisation d'émettre pendant six mois, accordée par le CSA.

Bonne nouvelle, mais reste à régler le problème de la diffusion et donc de la meilleure couverture de réception possible. Tous les regards se tournent vers la tour Eiffel, la Rolls des relais de diffusion de Paris. Seulement, la "dame de fer", régie par TDF (*Télédiffusion de France*) est trop gourmande. L'addition est

particulièrement indigeste, surtout si Zaléa doit en supporter seule la charge. En effet, une fois le canal de diffusion ouvert, qu'il soit utilisé une heure par jour ou 24 heures sur 24, le coût est le même. La meilleure solution consiste donc à partager l'antenne avec d'autres chaînes pour répartir les coûts.

Pour le moment, Zaléa a réussi à négocier avec TDF pour payer proportionnellement à sa diffusion, et d'autres chaînes, boostées par l'audace de cette petite chaîne qui monte et s'affiche sans complexe dans la cour des "grands", se portent candidates pour émettre aussi depuis la tour Eiffel.

### Une vision souvent dissonante

Au programme de cette télé pas comme les autres, des débats, des documentaires, des infos, des fictions qui n'ont pas eu les faveurs des chaînes commerciales ou publiques et sont souvent demeurées inconnues du grand public.

Une autre façon de regarder le monde, l'actualité ou l'histoire, une vision souvent dissonante dans un PAF consensuel et racoleur plus préoccupé d'audience et de profits que d'élévation ou de pluralité des débats. Zaléa TV se veut aussi une télévision ouverte et citoyenne, accessible à tous ceux qui ont quelque chose à dire ou à montrer.

Un tiers de la programmation est dédié aux productions ou reportages proposés par des associations, des ONG ou des particuliers qui souhaitent alerter ou sensibiliser l'opinion. Chaque samedi matin à 11 h se tient dans les locaux de la chaîne une "séance ouverte" destinée à accueillir les gens et les projets. N'hésitez pas à leur faire une petite visite. Un petit tour qui vaudra certainement le détour...

### Non marchande

Et si vous voulez les soutenir, les accompagner sur le chemin de la liberté et du pluralisme d'expression audiovisuelle, vous pouvez devenir membre de soutien. En échange d'une participation de 40 euros, vous recevrez la K7 vidéo annuelle *On ne la fermera pas*, avec des extraits de leurs programmes et des images de leur lutte pour une télévision libre, citoyenne et non marchande. La bonne cause, quoi...

**Dominique Kopp**

1. Zalea, cela signifie Zone d'action pour la liberté d'expression audiovisuelle. Le PAF, comme chacun sait, c'est le "paysage audiovisuel français".

### Pour capter Zaléa-TV

Zaléa-TV émet sur ce qu'on appelle le "canal 35"... ce qui ne signifie pas du tout que vous la capterez en tapant 35 sur votre télécommande ! Pour capter ce fameux "canal 35", il faut d'abord mettre votre télévision (ou votre magnétoscope) en mode "recherche". Là, ce sera la ligne qui suit la sixième chaîne. Et si vous avez un doute sur le mode opératoire, téléphonez à Zaléa : 01 46 07 22 08.

Pour connaître leurs programmes : [www.zalea.org](http://www.zalea.org)

## Des locos diesel remotorisées vont circuler sur le site de La Chapelle

**L**a principale cause des pollutions constatées à La Chapelle du fait des locomotives diesel, c'étaient les trente grosses motrices CC 72000 utilisées pour la ligne Paris-Bâle, datant d'une trentaine d'années, et dont les moteurs crachaient dans l'atmosphère pas mal de gaz nocifs et surtout de "particules fines". La SNCF a engagé un programme de remotorisation de ces engins. La première CC 72000 remotorisée a été présentée le 21 novembre aux associations du quartier concernées par ce problème.

Jusqu'en 1999, les locos CC 72000 effectuaient leurs opérations de station-service et de préchauffage sur le "dépôt de la Villette", entre le quartier de La Chapelle et le quartier Villette dans le 19e. À la suite de la mobilisation d'habitants de ces quartiers, notamment dans l'association *Gare aux pollutions*, la SNCF a déplacé ces opérations sur un autre site, au dépôt de l'Ourcq, à l'écart des zones d'habitat dense. Cela s'est fait en deux étapes, partiellement en 1999 et totalement en mars 2000, et les "pics de pollution" constatés à La Chapelle près des voies ferrées ont presque disparu.

Une autre étape s'engage : la remotorisation de ces engins, avec des



La première CC 72000 remotorisée a été présentée à la gare de l'Est.

moteurs modernes et moins polluants. La première loco remotorisée a été soumise à de nombreux tests ; selon la SNCF, ces tests indiquent que les nouveaux moteurs diminuent les émissions polluantes de 84 % pour les particules, de 71 % pour l'oxyde de carbone, de 76 % pour les hydrocarbures, et de 36 % pour le dioxyde d'azote.

Les vingt-neuf autres motrices seront remotorisées d'ici au printemps

2004, à raison de deux engins par mois. L'ensemble de l'opération coûtera 15 millions d'euros (aux conditions économiques de 2001).

La solution réelle du problème reste, bien entendu, l'électrification complète de la ligne Paris-Bâle. Celle-ci est actuellement prévue pour être achevée en 2008. Nous reviendrons prochainement sur l'ensemble des problèmes posés par les motrices diesel SNCF. ■



## La Salle Saint-Bruno fête ses dix ans

**La Salle Saint-Bruno fête en décembre ses dix ans d'existence. Elle est à la fois une "maison des associations" du quartier de la Goutte d'Or, et elle-même une association remplissant plusieurs missions sociales.**



Dans le grand espace de réunion de la salle St-Bruno (à l'étage).

La Salle Saint-Bruno n'est pas, comme son nom pourrait le laisser croire, une salle paroissiale. En effet, le bâtiment, qui autrefois appartenait à la paroisse St-Bernard, a été acquis par la Ville de Paris au début des années 1990, pour devenir à partir de 1992 une sorte de "maison des associations" du quartier. Mais la *Salle Saint-Bruno* n'est pas seulement un local, c'est une association, qui remplit plusieurs missions.

Les locaux comportent un ensemble de bureaux et deux salles de réunion, une petite et une grande, permettant des réunions, des rencontres, des représentations théâtrales, des expositions... Ces salles peuvent aussi être louées par des particuliers pour organiser leurs fêtes de famille. Des associations peuvent y tenir des permanences. Par exemple, l'association *Paris Goutte d'Or* y tient, tous les jeudis à 17 h 30, une *permanence logement* où les habitants du quartier peuvent venir demander des conseils de toutes natures.

### Quatre missions

L'association *Salle Saint-Bruno* emploie neuf salariés, qui se partagent quatre missions :

- La gestion des locaux et leur planning, l'accueil, l'orientation des familles en difficultés qui se présentent.

- Un *Observatoire de la vie sociale*, espace documentaire ouvert à tous, où l'on trouve une documentation importante (livres, journaux, brochures et papiers divers, vidéos, photos...), tant sur la Goutte d'Or aujourd'hui (un tableau annuel est publié sur l'évolution sociale du

quartier) que sur son histoire. Ce centre de documentation est très prisé par les historiens et surtout les étudiants. Il est accessible du lundi au vendredi de 9 h 30 à 18 h 30, RDV par téléphone au 01 53 09 99 57.

- Une aide à la création d'entreprises et au développement de projets liés à l'emploi.

- Enfin, la *Salle Saint-Bruno* exerce la responsabilité d'*équipe de développement local* du quartier, dans le cadre du *contrat de ville* (ex-DSU) : deux de ses salariés jouent le rôle d'animateurs pour élaborer et mettre

à jour le *projet de quartier*, en liaison avec les associations et les habitants, et avec les pouvoirs publics et les administrations.

La gestion est assurée par un conseil d'administration comportant deux collèges : d'une part des élus, d'autre part des associations du quartier.

### Une expo photo

Le dixième anniversaire sera marqué par une exposition de photographies sur "*les empreintes du quartier de 1992 à 2002*", qui présente une cinquantaine d'images. Cette exposition aura lieu du 5 décembre au 3 janvier, entrée libre. C'est une sélection dans le travail photographique réalisé par l'association *Florisa* pendant douze ans ; celle-ci se fixait pour but d'immortaliser ce quartier du Paris populaire en pleine évolution : portraits d'habitants, instantanés de la vie ordinaire, ou photomontages qui évoquent les transformations architecturales.

Un film sur "la mémoire de la Goutte d'Or" a également été tourné à l'occasion de cet anniversaire, par la réalisatrice Claire Ananos ; mais, pour des raisons financières, le montage ne sera achevé qu'au printemps prochain.

Michel Cyprien

□ 9 rue Saint-Bruno. 01 53 09 99 22.

### Il y a dix ans...

Avant même de devenir la salle Saint-Bruno que nous connaissons, ce lieu avait joué dans l'histoire du quartier un rôle important. Cette ancienne chapelle, devenue un local paroissial où les fidèles de l'église Saint-Bernard organisaient entre autres le catéchisme, s'était depuis longtemps ouverte aux habitants du quartier. Des femmes africaines s'y retrouvaient pour préparer des fêtes ; des associations y tenaient des réunions ; des sans-papiers kurdes y ont mené une grève de la faim de deux mois...

Mais dans les années 80, la paroisse désirait vendre le bâtiment, ses finances ne lui permettant plus de l'entretenir.

### Quelle rénovation ?

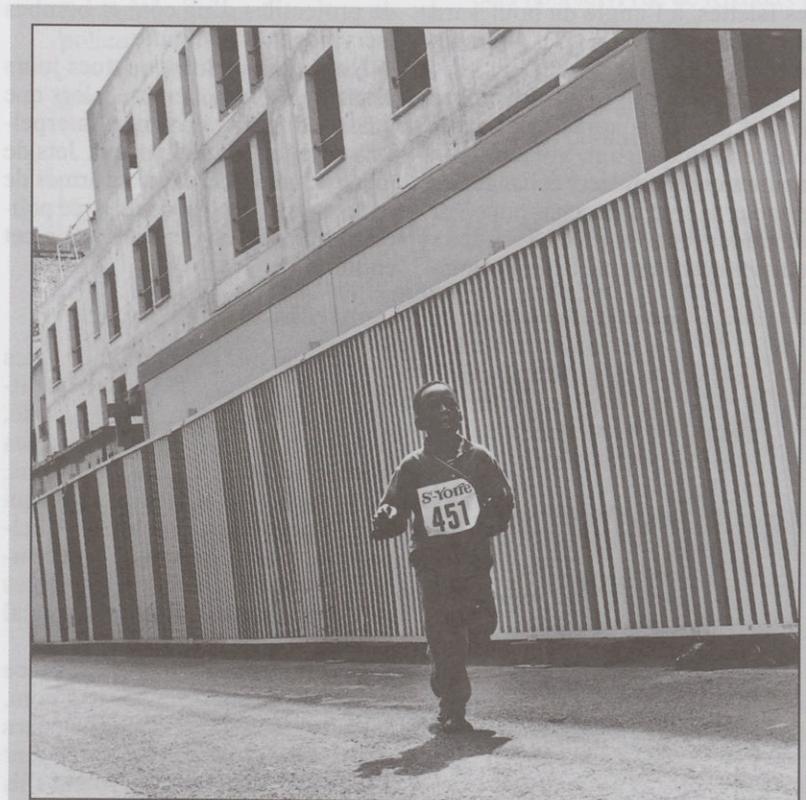
C'était la période où la rénovation de la partie sud de la Goutte d'Or venait à l'ordre du jour – ce qui était normal compte tenu de la vétusté de beaucoup de maisons. Le projet initial de la municipalité de Paris (dirigée alors par Chirac) était de raser un très grand nombre de bâtiments et de construire un quartier de grands immeubles et de tours, en rejetant à l'extérieur de Paris la partie la plus pauvre des habitants, notamment les immigrés. Comme cela avait été fait auparavant dans les hauts de Belleville (autour de la place des Fêtes) ou dans le 13e (quartiers National - Château des Rentiers - avenue de Choisy).

Mais la forte résistance des habitants de la Goutte d'Or conduisit la municipalité parisienne, notamment Alain Juppé (élu du 18e), à changer d'optique. Finalement, à partir du milieu des années 1980, la rénovation de la Goutte d'Or s'est faite selon des principes différents, en respectant la personnalité du quartier (tracé des rues, structure générale du bâti, hauteur des immeubles) et en relogant le plus possible la population sur place.

### Une réelle concertation

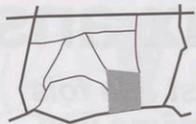
C'est dans le cadre de la concertation très réelle établie à ce moment entre les associations et la municipalité que fut décidée la création d'une "maison des associations". La Ville acheta alors le bâtiment paroissial du 9 rue St-Bruno, et la "salle St-Bruno" que nous connaissons fut inaugurée le 5 décembre 1992.

N. M.



Une des photos de l'exposition "Les empreintes du quartier de 1992 à 2002", réalisée par Florisa. (Photo Florian et Isabelle Haerdter.)

## Goutte d'or



### Métro Barbès : ça ne s'arrange pas... mais bientôt ça ira mieux, promet la RATP.

Dans le nouvel accès du métro Barbès, côté rue Guy-Patin - rue des Islettes, ça ne s'arrange pas. Les escaliers mécaniques ne fonctionnent toujours pas, ni les ascenseurs, ni les deux tourniquets d'entrée, que par conséquent la RATP a décidé pour le moment de laisser constamment ouverts : on entre sans payer...

Tout cela crée un sentiment de malaise chez les usagers. D'autant plus que, pour parvenir à cet accès, il faut à certaines heures traverser les rassemblements du "marché aux voleurs" qui se tient presque quotidiennement juste à cet endroit (voir l'article ci-dessous), ce qui n'est pas encourageant - mais cela ne dépend pas de la RATP.

Cependant, M. Gressier, responsable RATP, a fait des promesses à l'association *Action Barbès* qui l'a rencontré.

Le guichet provisoire de vente des billets installé dans une baraque Algéco, et qui n'a jamais été ouvert,

devrait l'être bientôt, assure M. Gressier. Peut-être courant décembre. Les agents du métro, soutenus par leurs syndicats, ont refusé jusqu'à présent de s'y installer, en invoquant le risque d'agression. Mais des caméras vont être installées, permettant une surveillance de ce lieu, donc une meilleure sécurité.

Des caméras vont être installées également pour surveiller les escaliers mécaniques et les ascenseurs depuis le guichet central (guichet souterrain côté boulevard Rochechouart).

Ceux-ci pourront donc être réarmés dès qu'ils s'arrêtent, ou réparés au plus tôt en cas de besoin.

#### Il pleut sur les tourniquets

Si les tourniquets ne fonctionnent pas, c'est parce qu'ils sont trop exposés à l'humidité et à la pluie ; leur système électronique ne le supporte pas. Les techniciens ne l'avaient pas

prévu, ils pensaient que le viaduc suffirait à les protéger. On va donc poser un auvent pour les mettre à l'abri.

Une autre promesse (ou au moins une possibilité) pour plus tard : dès que les travaux seront achevés dans le pavillon en brique, la brigade de surveillance basée actuellement à la gare du Nord, pourrait y être instal-

lée. Ce n'est pas certain, mais c'est une hypothèse à l'étude.

On apprend par ailleurs que les responsables du chantier de rénovation du grand escalier et de la partie actuellement fermée au public, ont reçu consigne d'accélérer le rythme des travaux. L'achèvement de ce chantier est prévu pour le dernier trimestre 2003.



Fouad Houiche

Des consignes ont été données, affirme-t-on, pour accélérer le chantier de rénovation du grand escalier et de la partie actuellement fermée au public. Ci-dessus : enlèvement d'une partie des parois métalliques qui vont être refaites.

## Le marché aux voleurs de la rue des Islettes devient violent

Il y a plus de quinze ans qu'existe dans le quartier de la Goutte d'Or un "marché aux petits voleurs", où se rassemblent régulièrement, à certaines heures, des vendeurs d'objets divers, vêtements, bijoux, et surtout, maintenant, téléphones portables. Ce marché se déplace. On l'a connu rue de la Charbonnière, puis sous le métro aérien, puis rue de Panama...

Ces derniers mois, il a sensiblement diminué d'importance rue de Panama, mais est apparu rue des Islettes. D'abord en haut de la rue, à

cinquante mètres du bâtiment de la police, une vraie provocation. À force de contrôles d'identité, les policiers l'ont contraint à se déplacer. Pas très loin : à l'autre bout de la rue des Islettes, à l'angle du boulevard de la Chapelle. Mais là, il a pris un tour inquiétant.

C'est ainsi que le 11 novembre dernier, en fin d'après-midi, trois policiers du quartier, voyant deux hommes qui semblaient échanger un portable, se sont approchés pour leur demander leurs papiers. Les deux hommes ayant ameuté la foule, nom-

breuse à cette heure, les policiers se sont trouvés entourés d'un attroupe-ment menaçant, ont appelé des renforts, et c'est une véritable bataille rangée qui s'est déroulée, avec jets de projectiles d'un côté et bombes lacrymogènes de l'autre.

Nouvelle bagarre quelques jours plus tard, le 26 novembre, alors que quatre policiers venaient d'interpeller sur le fait un pickpocket. Jets de pierre, charges de policiers armés de matraques... Depuis, des cars de police stationnent en permanence à cet endroit.

#### Contrôles d'identité

La tâche des policiers face à ces rassemblements est extrêmement difficile. Lors des contrôles d'identité, ils isolent un groupe, vérifient les papiers, procèdent à des palpations. Ceux qui n'ont pas de papiers, ou qui sont suspects pour une raison quelconque - par exemple s'ils détiennent plusieurs téléphones portables - sont emmenés, menottés, au local de police.

Là, tandis qu'ils sont placés face à un mur, on leur demande leur nom, leur adresse. Certains sont des jeunes du quartier, beaucoup viennent d'ailleurs. Les policiers vérifient s'ils ne se trouvent pas inscrits sur une liste de personnes recherchées. Mais comment vérifier si les adresses et

les noms sont exacts, si les téléphones ont bien été achetés là où ils disent ? Il faudrait y consacrer des moyens disproportionnés, en effectifs et en temps. On relâche la plupart d'entre eux.

Ces actions de harcèlement des rassemblements suspects par la police ont malgré tout une certaine efficacité, mais provoquent aussi des retombées. Des jeunes qui ne participent pas au marché aux voleurs, qui simplement stationnent là (et ils sont nombreux dans le quartier en cette période de ramadan, attendant l'heure de rupture du jeûne), se trouvent pris dans ces rafles. D'où un ressentiment - que les trafiquants exploitent : c'est exprès qu'ils se mêlent à la foule, dont ils escomptent une protection.

#### Points de suture

Quelquefois, dans l'excitation du moment, il se produit de vraies bavures. Par exemple, le 26 novembre, un vieil homme ayant largement dépassé la soixantaine, qui courait pour échapper à la charge de police, a pris un violent coup de matraque sur le crâne. Nous l'avons vu le lendemain, il avait dû se faire poser des points de suture et portait un gros bandage autour de la tête.

Les choses ne sont pas si simples...  
**Noël Monier**



## PARIS18.NET

**La vie de votre quartier sur Internet**



Rendez-vous sur  
[www.paris18.net](http://www.paris18.net)



## Rue des Poissonniers, des autorisations d'étalage retirées

La mairie de Paris a pris des mesures pour réduire les encombrements rue des Poissonniers. Depuis qu'un très grand nombre de boutiques ont été rachetées par des commerces de produits africains (produits alimentaires, cosmétiques, cassettes audio, etc.), n'appartenant d'ailleurs pas toujours à des Africains, ce secteur est devenu un "marché exotique" où une foule afflue de tout Paris et de banlieue, bien trop importante pour le quartier.

Une bonne partie des trottoirs était occupée par des étalages. Sur la partie libre se trouvaient souvent posés cageots et caisses. Et sur la chaussée, devant certaines boutiques, stationnaient des camions-ventouses, servant à ces commerçants de resserre et quelquefois de déchetterie...

Première mesure prise : retrait des autorisations d'étalage sur les trottoirs. Décision à laquelle les commerçants obéissent, bon gré mal gré, car ils sont menacés de sanctions en cas d'infraction. Quant aux camions-ventouses, la réfection des trottoirs, ne laissant qu'une seule file de stationnement, et des contrôles fréquents, devraient entraîner bientôt leur disparition.

## Le Louxor serait bien à vendre

Où en est le *Louxor*, l'ancien cinéma du carrefour Barbès-Rochechouart vide et inutilisé depuis des années, et dont la belle façade de style pseudo-égyptien est classée ? La municipalité de Paris souhaite l'acquérir afin d'en faire un équipement culturel.

L'association *Action Barbès* a demandé rendez-vous à ce sujet à Christophe Caresche, adjoint au maire de Paris et chargé de suivre ce dossier. Il a indiqué que la négociation avec Fabien Ouaki, patron de Tati et propriétaire du *Louxor*, se poursuivait. M. Ouaki serait maintenant d'accord pour vendre. Reste à s'entendre sur le prix...

## Le Cargo déballer ses trésors

Jusqu'au 29 décembre, *Cargo 21*, la galerie associative du 21 rue Cavé, expose les pièces de son "marché de Noël" : trente artistes présentent leurs petits formats, peintures, dessins, sculptures, objets, bijoux. On peut leur acheter des œuvres : ces pièces sont à moins de 230 €. Chacun des artistes a droit à une journée pour faire venir ses amis et amateurs. Musiques, animations variées, idées originales.

Ouverture au public vendredi, samedi et dimanche de 14 h à 19 h 30. En semaine, sur invitation ou rendez-vous.

□ 21 rue Cavé. 01 42 23 56 56.

# Des travaux dans les rues de la Goutte d'Or

Le réaménagement des rues du quartier de la Goutte d'Or se poursuit. La "philosophie" qui l'inspire est la même qui présidait aux aménagements déjà réalisés dans plusieurs voies du quartier : l'élargissement des trottoirs rend de l'espace aux piétons (ce qui est bien utile si l'on considère l'étroitesse des trottoirs), et facilite les opérations de nettoyage, sortie des poubelles, etc.

Contrepartie : diminution des places de stationnement sur la chaussée. Il faudra utiliser les parkings publics et privés. Des potelets (petits poteaux) seront posés pour empêcher le stationnement sauvage à cheval sur les trottoirs.

• **Rue de la Charbonnière**, d'un bout à l'autre, les trottoirs vont être élargis. Le stationnement ne sera autorisé que d'un seul côté. Une chicane sera installée à l'intersection de la rue de la Charbonnière et de la rue de Chartres. Les travaux devraient commencer en janvier et durer deux mois.

Les services de la Ville avaient parlé de planter des arbres. Il faudra vérifier ce qu'il en est.

• **Rue de la Goutte d'Or**, on prolongera l'élargissement du trottoir, côté nord, entre la rue des Islettes et la rue des Gardes c'est-à-dire notamment devant le bâtiment de la police. Le stationnement ne sera plus alors autorisé que du côté nord, le long du trottoir élargi, avec des espaces réservés pour les livraisons et pour les véhicules de police.

• **Rue des Poissonniers**, l'élargissement du trottoir, côté ouest (côté impair), entre le boulevard

Barbès et la rue Polonceau, a déjà été réalisé il y a quelques mois. Il se poursuit actuellement entre la rue Polonceau et la rue Dejean. Le reste suivra, notamment pour la portion clé de cette rue, près du "marché Château-Rouge" (marché Dejean), qui souffre d'un encombrement quasi-perpétuel des trottoirs comme de la chaussée. Là aussi, le trottoir ouest sera considérablement élargi, et le stationnement ne sera plus autorisé que sur le côté est (côté pair).

## Et sur le boulevard Barbès ?

La réflexion se poursuit par ailleurs au sujet de l'aménagement du boulevard Barbès, qui devrait suivre l'aménagement du boulevard Magenta. La mairie de Paris envisage, sur ces deux boulevards, des modifications radicales, avec création d'une file pour les autobus en site protégé, et une seule file de circulation dans chaque sens pour les voitures. L'objectif global est clairement indiqué : il s'agit de réduire la circulation automobile dans Paris (et donc la pollution) en la rendant plus difficile, et de faciliter les transports en commun. Cependant la préfecture de police, consultée sur ces projets, se montre réticente.

C'est la même politique qui préside au réaménagement des boulevards de Clichy et de Rochechouart (voir l'article page 8), et qui était déjà poursuivi rue de Rivoli et boulevard de Sébastopol.

Dans un premier temps, ces réaménagements provoquent, c'est évident, des embouteillages. Mais dans un deuxième temps, ils inci-

## Le dernier mot au maire de Paris

Auparavant, la quasi-totalité des décisions en matière de circulation appartenait, à Paris, à la préfecture de police. Pour n'importe quel aménagement, modification d'un sens de circulation ou de règles de stationnement, pose d'un feu rouge, etc., la mairie devait demander l'accord du préfet, décideur en dernier ressort. Ce n'est plus le cas.

À la suite de la nouvelle loi de 2001 sur la démocratie locale, et d'un décret d'application paru juste avant les élections, c'est désormais au maire de Paris que revient la décision finale, pour toutes les voies de la capitale, sauf pour quelques grands axes considérés comme d'intérêt régional. Dans notre 18<sup>e</sup> arrondissement, les seuls axes qui continuent de dépendre du préfet sont l'axe rue Marx-Dormoy - rue de la Chapelle, et le boulevard Ney.

Mais bien entendu, avant de prendre les décisions, le maire de Paris et l'adjoint chargé de ces questions (Denis Baupin) sont tenus de consulter divers partenaires : la RATP, les pompiers... et la préfecture de police.

tent un certain nombre d'automobilistes à ne plus utiliser leur voiture quand ils n'en ont pas absolument besoin. Selon la mairie de Paris, une réduction de la circulation de 3 % en un an a déjà été observée. ■

## Rue Polonceau, quand "tout bois prend racine"

Les services de la voirie ont, au début de 2002, refait la première moitié de la rue Polonceau, à la satisfaction des riverains. Restait à aménager l'espace devant les numéros 45, 47, 51 : à cet endroit, il y a un grand immeuble très en retrait de la rue, ce qui laisse un vaste espace, une sorte de petite place - utilisée durant des années comme une sorte de parc de stationnement...

L'association *Paris Goutte d'Or* a soumis un projet pour cet espace : une bande de pelouse et quelques arbres, projet approuvé quasi-unanimement par les riverains et qui ne semblait pas rencontrer de réserves de la part des services de la Ville.

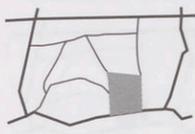
Mais depuis mai, l'association n'a pas réussi à avoir une réponse à sa suggestion. Alors, s'inspirant du dicton "A la Sainte-Catherine, tout bois prend racine", elle a décidé de faire elle-même des plantations, le 25 novembre. Plantations symboliques : des bâtons ou manches à balai, surmontés de bandes de papier vert figurant des feuillages, ont été attachés aux poteaux sur le trottoir. Une quinzaine de riverains ont partici-



«Des arbres !» : Margaux manifestait elle aussi.

pé à l'opération. Ils avaient invité l'adjoint chargé de la voirie à la municipalité du 18<sup>e</sup>. Déception : il n'est pas venu. ■

Goutte d'or



La Sémavip (Société d'économie mixte d'aménagement de la Ville de Paris), mandatée par la Ville pour piloter l'opération de rénovation urbaine du "secteur Château-Rouge", a ouvert sa permanence d'information, 28 rue Stephenson (tél. inchangé : 01 42 62 87 60). En effet, parallèlement à ses prérogatives sur le plan foncier, dans les domaines de la voirie et du tissu commercial, la Sémavip est aussi l'interlocuteur unique auprès des

## Rénovation du secteur Château-Rouge : des chantiers s'ouvrent

habitants et a pour mission de les informer de l'état d'avancement de la rénovation.

Quatre nouveaux chantiers viennent d'être lancés par l'OPAC (*Office public d'aménagement et de construction*) sur les parcelles du 45 et du 29-31 rue Myrha, du 32 rue des Gardes, et du 5 rue Erckmann-Chatrian. On devrait voir les immeubles commencer à sortir de terre dans le courant de l'année 2003. On peut aussi d'ores et déjà remarquer les baraquements de chantier qui ont été installés le long

du square Léon, sur les rues Cavé et des Gardes. L'immeuble de la rue Erckmann-Chatrian comprendra bien, comme il était prévu, cinq logements-ateliers d'artistes (voir à ce sujet l'article paru dans notre numéro de mars 2002).

Ce qui est appelé "secteur Château-Rouge", rappelons-le, c'est le quadrilatère délimité à l'ouest par le boulevard Barbès, au sud par les rues Polonceau, des Gardes et Cavé, à l'est par la rue Stephenson, au nord par la rue Doudeauville.

Claire Heudier

Clignancourt



## Un dealer dans l'immeuble : les copropriétaires n'en peuvent plus

Une longue banderole est tendue sur la façade du 16 rue Simart : «Pas de drogue, pas de dealer ici». C'est le conseil des copropriétaires qui l'a décidé, pour protester contre les agissements d'un des résidents de l'immeuble, qu'ils accusent de "dealer".

Ils expliquent : «De nombreux visiteurs vont et viennent à toute heure du jour et de la nuit entre le rez-de-chaussée et son appartement. Après avoir été vus chez lui, ils en ressortent généralement au bout de cinq ou dix minutes. Certains ont été vus en train de se piquer les veines (abandonnant souvent leurs aiguilles sur place) ou de brûler ou fumer des poudres dans l'escalier, la cour ou le hall d'entrée. Quand on les interpelle, ils déclarent aller chez leur ami Monsieur X ou en sortir. Attendant devant la porte de l'immeuble, ils nous demandent à entrer pour rendre visite à Monsieur X, de façon pressante ou menaçante. Ils ont plusieurs fois fracturé la porte du sas. Certains d'entre nous ont subi des menaces de mort ou ont été suivis dans la rue...»

### Le commissariat à 5 minutes

Cela dure depuis des mois et des mois. Problème : Monsieur X est propriétaire de son logement. Obtenir son expulsion demanderait une procédure très longue, très coûteuse, et au résultat aléatoire.

Les autres résidents ont alerté à de nombreuses reprises le commissariat de police. Celui-ci, rue de Clignancourt, n'est qu'à cinq minutes à pied, mais à chaque fois les policiers attendent d'avoir une voiture et arrivent une demi-heure ou une heure trop tard. À plusieurs reprises, les plaintes des résidents ont été déclarées irrecevables, faute d'éléments de preuve matérielle fournis aux policiers – mais comment faire ?

Les habitants du 16 rue Simart soupçonnent un squat, qui s'est créé dans un appartement de l'autre côté de la rue, d'abriter des toxicomanes.

Le 21 novembre au soir, ils ont organisé une "soupe au potiron" dans la rue, devant l'immeuble, afin d'alerter la presse et les autorités publiques, de façon festive et originale pour attirer l'attention. Il est passé beaucoup de monde, journalistes, élus, représentants des pouvoirs publics, voisins... Qu'en résultera-t-il ? À suivre.

## L'éclairage "sécurisé" se généralise dans le quartier

L'éclairage "sécurisé", avec cofrets d'alimentation des candélabres disposés en hauteur, sur les façades d'immeubles, à 4 mètres ou 4,50 mètres du sol, va être généralisé dans le quartier de la Goutte d'Or.

Déjà, cela a été fait, il y a maintenant plusieurs mois, dans certaines rues (Léon, Richomme, Polonceau, Cavé). Cela va s'étendre à d'autres rues (Goutte d'or, Myrha, Caplat, les Islettes, Jessaint, place de l'Assommoir, passage Boris Vian).

Les travaux commenceront dès la fin de l'année 2002 et EDF les poursuivra pendant le premier trimestre 2003, ont assuré les services de la Ville.

Ils répondaient à Roxane Decorte, élue UMP du 18e, qui avait posé la question à la mairie de Paris, attirant l'attention sur le vandalisme dont les candélabres sont parfois les victimes et soulignant qu'«une rue éclairée est une rue plus sécurisée, tandis qu'une zone d'ombre est plus propice aux trafics».

On étudie également des mesures encore plus radicales : protéger le câble d'alimentation sur façade par un fourreau de métal allant du sol au coffret et installer des lampadaires d'un type nouveau, dont les éléments électriques seraient incorporés aux luminaires eux-mêmes, à neuf mètres de hauteur, vraiment inaccessibles cette fois.



Rue Léon, un coffret électrique protégé, situé en hauteur.

Noël Monnier

## Boutique d'artisanat africain... et de commerce équitable

Repeint d'un magnifique orangé, l'ancien bureau du LMP (20 rue Léon) offre un espace commercial sympathique à l'association *Ça peut Sphère*. Ses deux responsables, Annick et Julie, ont créé un réseau avec des artisans de Côte d'Ivoire afin de vendre, à "prix équitable",

pièces de batik, sacs, cartables, vêtements aux si belles impressions, poupées et bijoux.

«Le prix équitable, c'est 25 % du prix de vente de l'article qui revient à l'artisan, précise Julie. Une fois inclus tous les frais, surtout de transport, nous ne faisons pas de

benefice dessus et les artisans sont contents, eux auxquels les acheteurs "ordinaires" ne laissent que 5 % du prix de vente !»

Ouvert du mercredi au samedi de 17 h à 21 h jusqu'au 21 décembre. Une expérience appelée à se poursuivre... si succès.

Cette nouvelle vocation de la boutique a été présentée au cours du Melting Shopping, expo-vente d'objets design, ethniques, artisanaux ou décoratifs qui a eu lieu du 21 au 24 novembre dans quatre lieux de la Goutte d'Or : la boutique LMP, les ateliers de créateurs de mode de la rue des Gardes, *Médiavillage* rue Myrha, et un atelier au 61 rue Stephenson.

Cette manifestation était organisée pour la première fois à l'instigation d'Hélène Mansiat, responsable de l'association *Goutte d'or Carré d'art*, par ailleurs directrice artistique *free lance* et artiste créatrice. «L'objectif de cet événement, rappelle-t-elle, était de soutenir la création à la Goutte d'Or.» Il devrait y avoir une prochaine fois.

**Impression Diffusion Graphique**  
**L'imprimerie coopérative**



au service de votre

**communication**

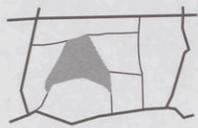
de la conception à la diffusion  
de tous vos documents,  
un service complet  
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg18@noos.fr

Clignancourt



## Rue Marcadet, les habitants ont empêché la pose des antennes

Une forêt d'antennes de téléphonie mobile sur le toit du 173 rue Marcadet, ce n'est pas encore pour demain. Les habitants ont du flair et même des "antennes" pour débusquer les poseurs.

Depuis septembre, les résidents du 173 comme les enseignants et les parents d'élèves de la maternelle du square Lamarck, située au pied de l'immeuble, étaient mobilisés, sachant que la société Orange voulait installer six antennes, trois GSM et trois UMTS, grande puissance (voir le 18e du mois de novembre). Création d'un collectif, pétitions, protestations, recours, mais surtout mise au point d'une chaîne téléphonique d'alerte immédiate.

La chaîne a fonctionné. Le jeudi 28 novembre au petit matin, alerte Orange : des ouvriers venaient d'arriver pour poser les antennes. Ils étaient à peine sur le toit qu'une quinzaine de personnes y montaient aussi, bloquant le chantier et empêchant la pose de commencer. Les protestataires ont eu gain de cause. En début d'après-midi, et malgré la venue d'un huissier pour constater les faits, les ouvriers remballaient et faisaient redescendre à leurs sacs de ciment les neuf étages aussi vite qu'ils étaient montés.

### Dispositif d'alerte maintenu

La bataille était gagnée, mais la guerre... Il est certain qu'Orange va persister. Ses responsables veulent également rassurer, affirmant que le niveau des champs électromagnétiques est largement inférieur aux seuils autorisés. Ils soulignent aussi que plus on est proche d'antennes placées en hauteur, moins on est exposé aux émissions, les faisceaux n'étant pas orientés vers le bas. Mais alors, si les résidents du 173 se trouvent au calme dans "l'œil du cyclone", qui va trinquer, ceux de la rue Ordener ou ceux de la rue Caulaincourt ?

Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux au sujet des antennes ? On n'a aucune certitude pour le moment. Une agence gouvernementale doit, paraît-il, étudier la question. En tout cas, dans le doute, les résidents du 173 n'entendent pas donner le feu vert à Orange. Le dispositif d'alerte tient toujours. ■



## Bruno Zucchiatti : de l'émotion et des fleurs

Portrait d'un fleuriste qui aime les fleurs, le monde végétal en général et par-dessus tout le brin de causette avec ses clients.



Bertrando Lofori

«Chaque personne qui entre, c'est comme un lever de rideau...»

Le Temps des fleurs, c'est le nom du magasin que Bruno Zucchiatti a ouvert il y a quatre ans, au 57 de la rue Ramey. «Le temps, parce que j'aime prendre le temps de l'échange avec les clients, sourit le jeune fleuriste au regard brun. Et puis, le Temps des fleurs, c'est le titre d'une chanson de Dalida, un hommage à la grande dame de Montmartre pour une boutique au pied de la Butte.»

Une boutique de fleurs qui faisait suite à une librairie, Le Chat botté. Il a fallu tout faire : «créer un besoin, une sensibilité, un cadre propice aux fleurs, aux clients... et à moi-même, être à l'aise dans ma boutique, pour donner le maximum à mes clients.» Car, selon le fleuriste, chaque personne qui entre, c'est comme une levée de rideau. «Comme au théâtre, une nouvelle repré-

sentation à chaque fois, un échange de sensibilités. Chaque client a une demande plus ou moins exprimée, et moi je dois faire preuve de toute mon intuition pour comprendre le besoin et y répondre.»

### «Élever» les fleurs

Rien de théâtral pourtant chez Bruno Zucchiatti dont la voix douce poursuit : «Au même titre qu'un photographe qui développe les photos, on partage, en toute discrétion, les grands et petits moments de la vie de nos clients. La chance qu'on a ici, rue Ramey, c'est le plaisir de contacts très variés du fait du grand éventail de populations qui se côtoient, comme un mélange de fleurs !»

Au Temps des fleurs, on ne vend pas de la botte, comme le font les

«libres-services de la fleur». Un bouquet de fleurs, ce n'est pas un simple produit, produit et revendu ; il y a un parfum, des émotions, un parcours de gens en amont, ceux qui ont "élevé" les fleurs, comme les petits producteurs chez lesquels le fleuriste s'approvisionne.

Vendre le moindre bouquet, c'est aussi donner des conseils de conservation, ou dévoiler comment rehausser l'éclat des couleurs.

### Terre, mousses, écorces...

Horticulteur et fleuriste, Bruno Zucchiatti n'a pas suivi les traces du grand-père, un Italien venu très jeune en France, ni celles du père, tous deux maçons et tailleurs de pierres. Mais le travail de la matière reste essentiel. Celle des fleurs, mais aussi de la terre dont elles sont issues, des mousses, des fruits, écorces, feuillages, des pailles et des bois.

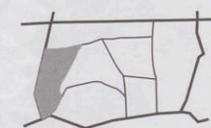
«C'est une jouissance de travailler ce monde végétal, de jeter un artifice de couleurs, de parfums, d'essences et de faire partager ce bonheur aux gens qui entrent chez moi... ou qui ne font que passer devant la vitrine !»

La beauté rustique des végétaux venus des pays nordiques, et celle clinquante des années disco et des boules à facette, telles sont les deux tendances – «complémentaires», dit Bruno – des fêtes de fin d'année. Mais la vitrine du Temps des fleurs offrira aussi la branche de houx, la boule de gui... et la jacinthe, annonciatrice du printemps.

Brigitte Bâtonnier

□ 57 rue Ramey. 01 42 51 11 00.

### Grandes Carrières



## Tati s'installe à La Fourche dans un ancien cinéma

La société Tati a fermé plusieurs de ses magasins en France et à travers le monde, afin de faire face aux difficultés financières qu'elle traverse actuellement.

Mais il s'agit d'un redéploiement plutôt que d'une simple contraction. Tati va en effet ouvrir prochainement un nouveau magasin tout près du métro La Fourche, 76 avenue

de Clichy (dans le 17e arrondissement, mais à proximité du 18e).

Le bâtiment, où se poursuivent activement les travaux d'aménagement, abritait dernièrement un magasin de La Redoute, on distingue encore sur l'enseigne les traces de ce nom. Auparavant, et jusque dans la deuxième moitié des années 70, c'était un cinéma, le Gaité-Clichy... ■



Le Gaité Clichy (photographié ici en 1953) avait fermé ses portes à la fin des années 1970.

## Mac Orlan : la haine et la fascination de Montmartre

● **Mac Orlan l'aventurier immobile**, par Jean-Claude Lamy. Albin Michel. 316 pages, 22 €.

C'est un soir d'automne 2001, à Saint-Cyr-sur-Morin en Seine-et-Marne, dans le village où Pierre Mac Orlan écrivit la plupart de ses livres, que Jean-Claude Lamy me parla de la biographie qu'il préparait sur le romancier du *Chant de l'équipage* et de *La Bandera*. Jean-Claude Lamy, je ne l'avais pas vu depuis pas mal d'années, mais je me souvenais de son *Arsène Lupin, gentleman de la nuit*<sup>1</sup>, et j'avais aimé son livre sur les frères Prévert<sup>2</sup>. J'ai donc attendu avec impatience cette biographie – qui vient de paraître.

Cette soirée d'automne 2001 se prolongea tard. Il y avait là quelques vieux habitants du village qui avaient été les amis de Pierre Mac Orlan avant sa mort en 1970, entre autres le dessinateur Flip, grand homme mince dont je me rappelais avoir admiré les images dans des illustrés lorsque j'étais gamin. Il y avait le peintre Henri Landier, habitant de la rue Lepic, qui publia en 1967 avec Mac Orlan une superbe édition des *Chants de la vieille lanterne*. Ça se passait chez Pierre Guibert, l'ancien patron de l'*Hôtel moderne*, l'hôtel de Saint-Cyr-sur-Morin où Mac Orlan allait souvent dîner, Pierre Guibert qui fut le plus fidèle ami du vieux romancier bougon dans les dernières années de sa vie.

On parla du béret écossais que Mac Orlan portait quasiment vissé sur la tête (bien qu'il ne fût nullement écossais mais natif de Claye-Soully : "Mac Orlan" était un pseudonyme, il s'appelait Pierre Dumarchey), on parla des matches de rugby à la télévision – car Mac Orlan eut une passion pour ce sport – et du perroquet Dagobert qui, imitant l'accent de son maître, criait «*Ta gueule, Couderc !*» (les amateurs comprendront), et de Marguerite, épouse du romancier, belle-fille du légendaire Frédé, le patron du *Lapin agile* de la grande époque...

Le mot de la fin, sur lequel tout le monde tomba d'accord, ce fut : «*Mac Orlan, sous les airs de dur et d'aventurier qu'il aimait se donner, c'était, profondément, un pessimiste.*»

### Des souvenirs de ventre creux

Mac Orlan est un des écrivains dont le nom est le plus souvent associé à Montmartre. Pourtant il n'a passé sur la Butte, au total, que peu d'années, et n'en a pas gardé le souvenir émerveillé, gai et quelque peu mythique qu'on trouve chez d'autres. Montmartre, pour lui, c'est d'abord la misère. «*Ce que je dois à Montmartre ? La révélation de la souffrance, des souvenirs de ventre creux... Je hais ce temps-là !*», disait Mac Orlan.

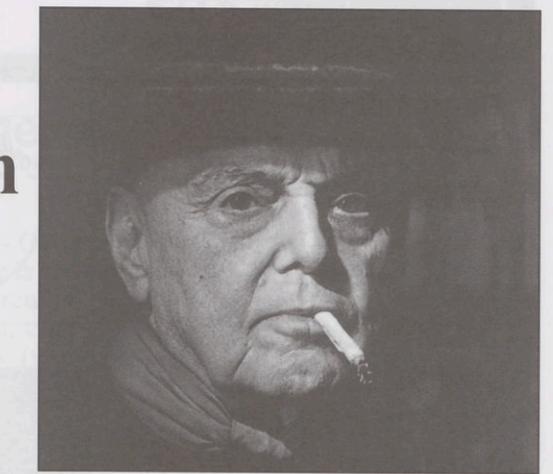
Débarqué sur la Butte à la fin de 1899, à 17 ans, il exerce des boulots précaires, gagne un peu d'argent en vendant ses aquarelles (il ne s'imaginait pas encore écrivain à l'époque, mais plutôt peintre), habite rue de l'Abreuvoir, et rue Ravignan à l'*hôtel du Poirier*, juste en face du Bateau-Lavoir où il passe aussi quelques mois, puis rue Lamarck, et à l'*hôtel Bouscarat* sur la place du Tertre – où il voisine avec l'humoriste Jules Depaquit, futur maire de la "Commune libre", dont Mac Orlan écrira qu'il «*se bornait à régler la circulation entre Montmartre et la Lune*» – et à d'autres adresses encore, pour de brefs séjours entrecoupés de voyages à Rouen, au Havre, à Hambourg, à Palerme...

En 1913, après son mariage, il quitte Montmartre

quasi-définitivement, pour s'installer d'abord dans le 16<sup>e</sup>, puis à Saint-Cyr-sur-Morin d'où il ne bougera plus. Il tentera, en 1957, de revenir à Montmartre, achetant un appartement rue Constance, mais s'enfuira vite, ne se sentant pas chez lui dans la grande ville.

«*Je n'ai jamais été épaté par le pittoresque montmartrois*», écrit-il encore. Pourtant, ce Montmartre, il ne cessera jamais d'en parler, comme fasciné. On peut répartir presque toutes ses œuvres, romans, livres de souvenirs, en trois parties égales selon le cadre où le récit se déroule : les ports et leurs bars à matelots, les casernes et quartiers réservés d'Afrique du Nord où il peint la morne désespérance des légionnaires et soldats de la coloniale, et Montmartre, lieu privilégié de ce "fantastique social" qui est sa marque.

Parmi les romans de Mac Orlan dont l'action se situe à Montmartre, on ne peut pas éviter *Le quai des brumes* qui, malgré son titre, ne met pas du tout en scène un port, et dont six chapitres sur treize ont pour décor le *Lapin agile*. Prévert et Carné en tirèrent un film qui raconte une histoire complètement différente, dans un cadre différent, avec des personnages différents ; mais Mac Orlan, à qui le scénario de Prévert fut soumis, l'approuva avec enthousiasme, ainsi que le rapporte Jean-Claude Lamy.



Mac Orlan aimait se présenter comme un aventurier, évoquait des traversées maritimes agitées, lui qui en réalité n'avait jamais navigué, mettait en scène un monde de filles des rues et de voyous qu'il avait peu fréquenté... Cet "aventurier immobile", Jean-Claude Lamy le fait découvrir dans un livre formidablement documenté, qui n'est pas construit comme un récit chronologique linéaire, mais plein de digressions, de retours en arrière, de fuites à travers les espaces imaginaires du romancier. Et de citations innombrables, car Mac Orlan fut l'ami de quantité d'artistes et d'écrivains, de Guillaume Apollinaire à Raymond Queneau et Albert Simonin, de Picasso à Robert Doisneau en passant par Pascin et par le peintre allemand Grosz, et de Gaston Couté à Georges Brassens – et à Germaine Montero et Monique Morelli, premières interprètes des chansons qui sont un sommet de son œuvre.

Noël Monier

## Mac Nab, chansonnier du Chat noir

● **Maurice Mac Nab : Poèmes mobiles**, œuvres complètes. Préface et notes par François Caradec. Éditions L'Atelier des Brisants. 320 pages, 25 €.

Mac Nab fut, avec Aristide Bruant, Jules Jouy et d'autres, un des principaux chansonniers du *Chat noir* dans les années 1880. Clovis Hugues, qui était lui-même un familier du cabaret, poète, parolier et futur député, a raconté l'impression que lui fit Mac Nab lorsqu'il le vit pour la première fois : «*Il se leva, très grave, un peu en bois (...), et annonça : "Les fœtus". J'étais consterné. J'allais évidemment entendre une élégie macabre, avec accompagnement de tibias entrechoqués, ce genre était à la mode.*»

Et Mac Nab dit son poème : «*On en voit de petits, de grands, / De semblables, de différents, / Au fond des bœufs transparents. / (...) Comme ils sont mignons, ces fœtus, / Quand leur frêle corps se balance / Dans une douce somnolence, / Avec un petit air régence !...*»

«*Oh ! J'avais rembaré mon mouchoir*, continue Clovis Hugues. *Ce "petit air régence" me désorientait absolument...*» Ces *Fœtus*, que Roland Kohr allait bientôt mettre en musique, furent un des premiers grands succès de Mac Nab. Mac Nab, le jour, était employé des Postes. La nuit, il la passait dans les cafés et les cabarets avec ses amis du *Club des Hydropathes*, des *Hirsutes*, du *Chat noir* – où Rodolphe Salis, le patron, le payait d'une (ou deux, les bons jours) bière.

Humoriste avant tout, maigre, le nez proéminent surmonté d'un inamovible lorgnon, Mac Nab chantait ses chansons et récitait ses monologues d'une voix imperturbablement sérieuse, quoique de fausset. Il est mort à 33 ans, en 1889, d'épuisement et

de tuberculose, laissant derrière lui quelques chansons qu'on chante, ou qu'on braille, encore : *Le métingue du métropolitain*, *Le pendu de Saint-Germain*, *Le bal à l'Hôtel de Ville...*

François Caradec, qui présente cette première édition des œuvres complètes de Mac Nab, est lui-même un humoriste (*Catalogue d'autographes rares et curieux*, *La Compagnie des zincs*, etc.), et l'auteur de biographies absolument fiables et passionnantes sur Lautréamont, Alfred Jarry, le dessinateur Christophe (celui du *Sapeur Camember* et de *La famille Fenouillard*), Raymond Roussel, le Pétomane, tout récemment sur Jane Avril<sup>1</sup>, la danseuse du *Moulin-Rouge* dont Lautrec fut amoureux. Et sur Alphonse Allais<sup>2</sup>, qui avait été lui aussi une des grandes figures du *Chat noir*.

Le talent de Mac Nab n'égale pas celui de Bruant, ni même de Jules Jouy. C'était d'abord un chansonnier d'actualité. Les notes de François Caradec nous aident à comprendre à quels événements politiques ou faits-diversiers il se référait. Malgré ce caractère immédiat qui aurait pu les rendre éphémères et vite illisibles, les chansons de Mac

Nab se lisent toujours avec grand plaisir et éclats de rire. Et l'on découvre, dans les *Poèmes incongrus* et les monologues, un humour décalé dont les titres donnent une idée : *Ballade des derrières froids*, *Ballade de la demoiselle chauve*, *Le cheveu de Charlemagne*, *Le philanthrope et le cul-de-jatte*, ou encore *Du mal aux cheveux et de la gueule de bois, thèse pour le doctorat*, œuvre posthume.

N. M.

1. Éditions Grasset, 1983.

2. Robert Laffont, 1997.

## La librairie de la rue Burq publie l'histoire d'un inattendu communiste de Montmartre

La librairie *Buchladen* de la rue Burq fait une incursion dans le métier de l'édition pour donner à lire, en traduction française, une nouvelle de Michael Kleeberg.

L'écrivain berlinois Michael Kleeberg a vécu près de quinze ans à Paris, sans que son œuvre en soit mieux connue de nos compatriotes. Et pour cause : cet auteur, célèbre dans son pays d'origine, couronné de plusieurs prix littéraires (Prix Anna Seghers en 1996, Prix Feuchtwanger en 2000), n'avait vu jusque là qu'une seule de ses œuvres publiée et traduite en français : *Les pieds nus*, édité chez Austral. Cette absence de reconnaissance devrait être bientôt réparée, au moins à l'échelle du quartier, avec la publication, fêtée le 24 novembre dernier, de la traduction française d'une nouvelle, *Le communiste de Montmartre*. Une édition spéciale tirée à deux mille exemplaires, qui sont mis en vente dans des lieux typiques de Montmartre comme le *Studio 28*, *Chez Michou*, le *Moulin Rouge*, et plusieurs restaurants et brasseries.

On doit cette initiative à Gisela Kaufmann, de la librairie *Buchladen*, 3 rue Burq, spécialisée en littérature de langue allemande (mais pas seulement). La libraire raconte son émotion quand elle a découvert l'auteur par la lecture du *Père de Lise*, une nouvelle qui traite du sentiment de culpabilité des Allemands nés après la guerre, et de la tentative de vengeance, non aboutie, d'une victime française.

Dans *Le communiste de Montmartre*, qui donnait son nom à un recueil de quinze nouvelles, il est question de tout autre chose. Ici, le parti communiste n'est que le cadre de l'histoire, légère et drôle, d'une amitié incongrue entre Luciano Di Lammermoor, comédien imitateur et travesti noir

qui se produit dans des cabarets de la Butte, et l'ouvrier François, militant du Parti communiste, qui n'a qu'une seule chose en tête : faire bonne figure à la *Fête de la paix* programmée à Moscou.

Gisela Kaufmann s'est lancée dans cette aventure à la suite d'un concours de circonstance. Un jour, des étudiants se sont présentés dans sa librairie à la recherche de textes à traduire ; elle a spontanément proposé la nouvelle à l'un d'eux, Johannes Honigmann. Le texte a séduit des proches montmartrois, au point qu'ils ont suggéré à la



Gisela Kaufmann, de la librairie *Buchladen*.

libraire de l'éditer. Un ami a proposé d'avancer les fonds. Il n'en fallait pas plus pour qu'elle se lance dans l'aventure.

**Karine Balland**

□ Librairie *Buchladen*, 3 rue Burq (métro Abbesses). C'est un petit livre, 24 pages de format 10 X 19, avec une couverture illustrée, vendu 6,50 €.

Sur une autre auteur(e) allemande célèbre dans son pays, mais ignorée en France où pourtant elle vivait, voir page 28.

## Le CD-rom sur Henri Landier : composer sa propre exposition

Mille œuvres exposées dans les 28 salles d'un musée virtuel : dans le petit disque d'argent qu'est le CD-rom consacré à Henri Landier, cinquante années de création du peintre et graveur de la rue Tourlaque sont mises en valeur.

L'intérêt de ce CD repose sur son aspect convivial et ludique. Deux index et trois catalogues permettent des recherches tous azimuts. Le premier index reprend les thèmes récurrents de l'œuvre (treize ont été recensés : gens du spectacle, ports, etc.) tandis que l'index des *invariants* permet de retrouver des détails signifiants répartis dans toute l'œuvre de Landier, comme les arbres, les silhouettes, les mains... Il suffit de cliquer sur l'un de ces *signifiants*, l'arbre par exemple, dans un tableau, pour retrouver, dans d'autres œuvres, l'arbre et toutes les façons dont il a été traité. Une balade sans fin, d'autant que grâce aux trois catalogues (alphabétique, chronologique, expositions), le visiteur peut voir, revoir et découvrir les œuvres qui correspondent le mieux à sa propre sensibilité, et composer à son usage personnel sa propre exposition.

L'interactivité, ici, est poussée à son maximum. C'est le défi que s'est lancé l'éditeur du CD, le philosophe Bruno Picot, passionné par l'œuvre de l'artiste. Quatre années pour mettre au point l'arborescence des possibilités, un magnifique travail de photographie pour saisir l'intensité des gestes du graveur, du peintre et restituer la beauté des couleurs...

**Brigitte Bâtonnier**

□ 45 €. Éditions d'art Lepic, 1 rue Tourlaque, 75018 Paris. 01 46 06 90 74.

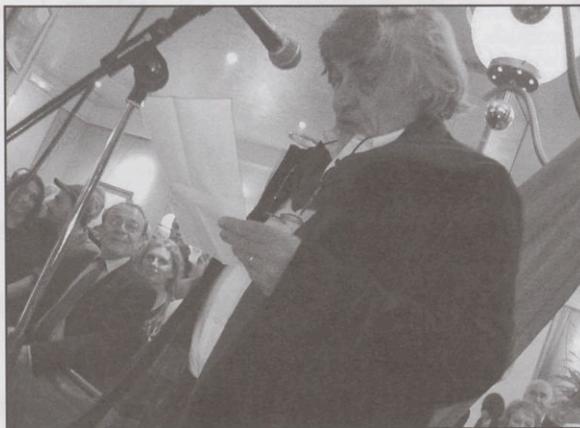
Sur le site de *Chambre noire*. Le collectif de photographes *Chambre noire* invite ce mois-ci sur son site **Nathalie Rich-Fernandez**, pour un ensemble de photos couleurs intitulé *Mollusc*, et **Marta Nascimento** (l'élection de Lula au Brésil). Plus des travaux récents de **Dan Aucante**, **Francine Bajande** et **Thierry Nectoux**, membres de *Chambre noire*.

## Le prix Wepler décerné à Marcel Moreau

Lundi 25 novembre se tenait la cinquième édition du *prix Wepler*, le prix littéraire créé et décerné dans le 18e. La remise du prix se passait dans la brasserie du même nom, place de Clichy. Cette année, il va à l'écrivain Marcel Moreau pour un récit autobiographique charnel, fulgurant et douloureux, *Corpus scripti*. La mention a été décernée à Thierry Beinstingel pour *Composants*.

Créé sur l'initiative de Marie-Rose Guarniéri, de la *Librairie des Abbesses*, le *prix Wepler* a réussi il y a cinq ans à convaincre deux alliés de poids : la *Fondation La Poste*, son principal sponsor (qui offre 9 150 € au prix et 3 050 € à la mention) et la brasserie *Wepler* qui lui a donné son fameux nom. À l'origine, l'idée de «donner un peu de jeu à la machinerie des lettres et créer un appel d'air de la rive gauche à la rive droite», rappelle Mme Guarniéri. Il doit jouer son rôle d'enfant terrible, à contre-courant des tendances du moment, s'emballer librement sur des livres dont personne ne parle ou pas assez. Le jury, renouvelé chaque année, se compose de treize personnes, illustres ou inconnues, écrivains, critiques, lecteur, lectrices, agent de la Poste, etc.

Le défi de privilégier «des styles, des écritures, des mots comme on n'en trouve que rarement sur



Chez *Wepler*, Marcel Moreau reçoit son prix.

le marché des mots» a été relevé. *Corpus scripti* est un récit introspectif violent où le désir (du ventre), la mort et l'amour des mots s'enchevêtrent. Marcel Moreau, recevant son prix, est apparu sombre, marqué et ému, cachant son regard derrière une mèche de cheveux gris. «Je suis entré en écriture par un putsch viscéral, avoue-t-il. Il faut du courage pour me lire, mais davantage pour m'élire», conclut-il avec émotion.

**Mélanie Taravant**

## Galerie HAMADRYADE

Meubles, tableaux, bijoux  
Art déco, créateurs

### exposition

La femme...  
dans tous ses états

huiles, pastels, dessins  
du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

ts les jrs de 16 h à 20 h  
+ samedis et dimanches matins

16 rue Durantin - 75018 Paris  
01 42 51 37 43

# 18<sup>e</sup>

## CULTURE

# “Le Village d’un siècle à l’autre”, épisode 2

Principe de cette exposition : des lieux de la Goutte d’Or, de La Chapelle et de Clignancourt, tels qu’ils apparaissaient sur des photos datant d’il y a un siècle et, présentés juste à côté, les mêmes lieux tels qu’on peut les voir maintenant, photographiés exactement sous le même angle. L’exposition se tiendra à la mairie du 18<sup>e</sup> à partir du 23 janvier, et se poursuivra en janvier et en février à l’Olympic-café à la Goutte d’Or, et Chez Boivin près de Pigalle.

Les auteurs : Dominique Chauvat, journaliste à FR3 et habitante de Montmartre, et Jean-Pierre Poënot, le photographe de la place des Abbesses, avec l’aide de quelques collectionneurs de cartes postales des années 1900-1910, notamment notre ami Gérard Jouhet.

Ils avaient déjà présenté à la mairie, il y a deux ans, une exposition semblable, mais sur des lieux de Montmartre. Ils élargissent cette fois leur champ d’intervention à d’autres quartiers.

Récemment, Dominique Chauvat et Jean-Pierre Poënot ont créé l’association *Montmartre à la une*, avec pour président Michel Langlois, charcutier rue Lepic, qui avait été pendant vingt-quatre ans président de l’*Association des commerçants Lepic-Abbesses* avant de passer le relais il y a deux mois. L’exposition “Le village d’un siècle à l’autre, épisode 2” est donc une des premières manifestations de cette association, qui se propose un but culturel et social. (Voir aussi page 11.)

□ À la mairie du 18<sup>e</sup> (120 photos), du lundi 23 décembre au mercredi 15 janvier, aux heures d’ouverture de la mairie (du lundi au vend. de 8 h 30 à 17 h, avec prolongation jusqu’à 19 h 30 le jeudi, et le samedi de 9 h à 12 h) ;

□ À l’Olympic-café-LMP, 20 rue Léon (une quarantaine de photos), du lundi 20 janvier au samedi 15 février 2003 ;

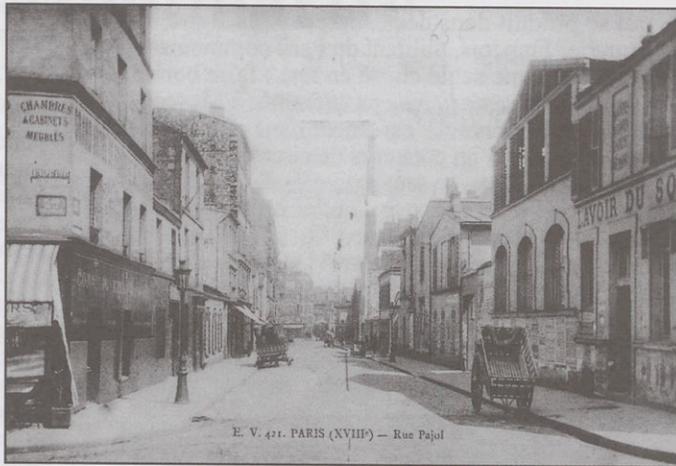
□ Au café Chez Boivin, 14 rue Germain-Pilon (une trentaine de photos), du 18 février au 1er mars 2003.

### Le langage de la BD : rencontre avec Anne Herbauts



La librairie L’Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau, propose, vendredi 13 décembre à partir de 17 h 30, une rencontre-signature avec Anne Herbauts, qui vient de publier *Cardiogramme*, une bande dessinée d’un style peu habituel, d’une grande poésie, où l’auteur donne la parole au petit animal solitaire et mélancolique qui vit tapi dans le cœur de l’homme.

□ *Cardiogramme* est publié aux Éditions de l’an 2, dans la collection *Traits féminins*.



• Ci-dessus : l’entrée de la rue Pajol, à La Chapelle, il y a cent ans et maintenant. • Ci-dessous : le carrefour rue de la Charbonnière - rue de la Goutte d’Or - rue Polonceau.



## 7 et 8 décembre : portes ouvertes à la cité “Montmartre aux artistes”

À l’occasion de sa manifestation annuelle *Extraordener*, la cité Montmartre aux artistes fête ses soixante-dix ans. Des créateurs de toutes disciplines y vivent et y travaillent dans 180 ateliers-logements.

Véritable village de créateurs, la cité *Montmartre aux artistes*, fondée en 1932, compte 180 ateliers où vivent les artistes et leurs familles. Peintres, sculpteurs, musiciens, graphistes, architectes, graveurs, graphistes, cinéastes, chanteurs, infographistes, etc., voisinent et se côtoient dans ce monde à part, à la fois lieu de vie et de créativité. Chaque année, depuis 1992, l’ALMA (*Association des locataires de Montmartre aux artistes*) ouvre durant deux jours les portes des ateliers au public au cours de la manifestation *Extraordener*, qui fête cette année les soixante-dix ans de la cité. *L’image* est le thème fédérateur des diverses disciplines et des multiples tendances qui caractérisent les activités des locataires de cette cité peu ordinaire.

En plus des visites d’ateliers et de l’exposition photographique, de nombreux rendez-vous sont prévus au long de ces deux jours :

### ■ Samedi 7, ouverture de 10 h à 21 h :

• 14 h, *La Passagère de l’atelier 31*, film de Robert Cappadoro sur Aline Gagnaire.

• Projection de films vidéo réalisés dans la cité (horaires et programme affichés à l’entrée).

■ Moments musicaux : • 12 h (non précisé). • 15 h, *Musique et chœur à Sevrans* (direction de Carla Cialone Geoffroy-Dechaume). • 17 h, chœur du personnel de l’Opéra de Paris (Françoise Macciochi, chef des chœurs de l’Opéra de Paris). • 18 h, *Trio pour violon, violoncelle et piano* de Chostakovitch, par l’ensemble de musique de chambre du conservatoire du 18<sup>e</sup>.

### ■ Dimanche 8, de 10 h à 20 h :

• Projection de films vidéo réalisés dans la cité (horaires et programme affichés à l’entrée).

■ Moments musicaux, par l’ensemble de musique de chambre du conservatoire du 18<sup>e</sup> : 12 h, *Sonate pour clarinette et piano* de Brahms. • 14 h, les *Chansons madécasses* de Ravel. 15 h, *Trio pour flûte, violoncelle et piano* de Carl-Maria von Weber.

• 16 h, l’orchestre d’enfants d’*Atel’art*, direction Florence Deheurne. • 17 h, *Trios pour alto, clarinette et piano*, de Mozart et de Max Bruch, musique de chambre du conservatoire du 18<sup>e</sup>.

• 19h, concert de clôture : hommage à Astor Piazzola (dixième anniversaire de sa mort), par Paul Brie (violon), Max Bonnay (bandonéon), Adeline Fabre (contrebasse), Marie-Thérèse Ghirardi (guitare), Jeanne-Marie Golse (piano), solistes internationaux et professeurs au conservatoire du 18<sup>e</sup>.

(Programme susceptible de quelques modifications de dernière minute.)

□ 189 rue Ordener. 01 42 43 45 71.

# Dans l'atelier de *Cadre exquis*, les autochromes de l'arrière-grand-père

**Daniel Danzon, encadreur, expose dans son atelier de la rue Doudeauville un étonnant ensemble de photos du début du siècle, réalisées par son arrière-grand-père Jules Antoine.**

**C**adre exquis, c'est l'enseigne de l'atelier d'encadrement de tableaux, photos, etc., de Daniel Danzon, 31 rue Doudeauville. Un clin d'œil au jeu de mots des surréalistes : "cadavres exquis" (voir page xx). C'est là, dans l'atelier, qu'on peut découvrir depuis la fin de novembre les magnifiques photographies, en noir et blanc et autochromes, prises entre 1895 et 1912 par Jules Antoine, son arrière-grand-père.

Daniel Danzon s'est installé ici il y a maintenant quinze ans. Il y travaille avec une associée rencontrée dans ses débuts d'autodidacte dans le métier. Ils ont su transformer cet atelier d'encadreur, poussiéreux et caché, en un véritable havre de paix lumineux et habité par la chaleur et la discrétion des maîtres des lieux.

## Le frère d'André Antoine, l'homme de théâtre

Jules Antoine, l'auteur des photos, a fait les Beaux-Arts et est devenu architecte ; avec son frère aîné, André Antoine, fondateur du *Théâtre libre* (il existe une rue André-Antoine dans le 18e) et plus tard du *Théâtre Antoine*, il fréquentait les milieux artistiques et libertaires, où il exerçait comme critique d'art, parallèlement à sa profession d'architecte. Devenu père de deux enfants, il les a photographiés passionnément jusqu'au jour où, âgé de 19 ans, son fils meurt. Jules Antoine range alors ses appareils et ses négatifs au fond d'une armoire d'où ils ne ressortiront que cinquante années plus tard.

Daniel Danzon, lui, a toujours connu les photographies de son

arrière-grand-père. Un jour, il décide d'en encadrer quelques-unes pour les accrocher dans son atelier mais cela reste confidentiel, entre voisins et amis. Puis, au gré de divers concours de circonstances, beaucoup de gens les découvrent : il y a trois ans, lors d'une petite exposition dans son atelier lors de la manifestation "portes ouvertes" de *Goutte d'Or - Carré d'art* ; ensuite en juin 2001 quand il inaugure le local mitoyen qu'il a repris afin d'exposer le fonds de photos de façon plus importante.

Cette dernière exposition attire également une clientèle de photographes. Et d'elle découle sa participation aux *Rencontres internationales de la photographie* d'Arles durant l'été 2002, sur la proposi-

tion de François Hebel (ancien directeur de Magnum-France), alors responsable de cette manifestation. De là sont nés plusieurs projets éditoriaux, dont la contribution à un grand livre sur les photos de familles de 1900 à nos jours, qui vient de paraître<sup>1</sup>.

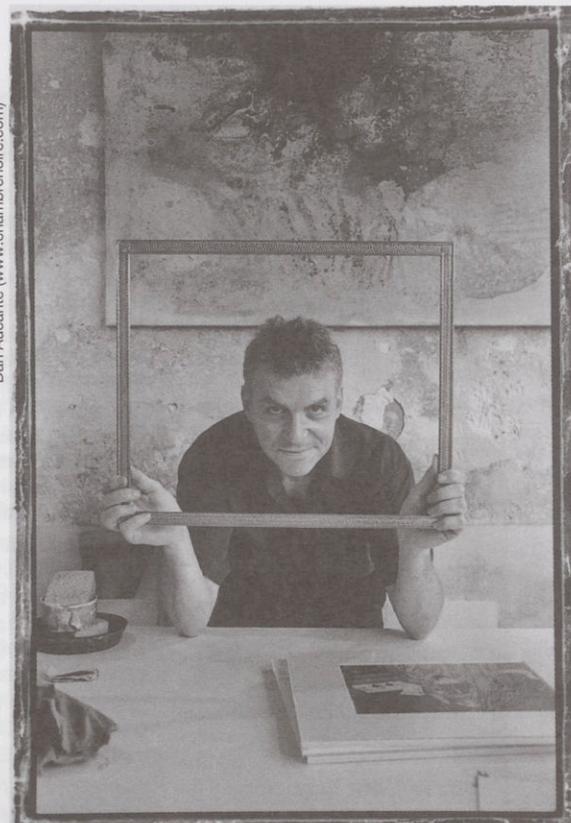
## Le sens de l'instantané

Ce qui étonne les professionnels, c'est qu'un photographe amateur ait réussi à exprimer une telle légèreté et sensibilité dans ses photos, malgré la lourdeur des procédés de l'époque. En effet, c'est un acte de précurseur de photographier ses enfants au saut du lit, ou en train de sauter à la corde ou de grimper aux arbres, avec des cadrages et des lumières aussi travaillés. Car au début du XXe siècle, à une époque où la plupart des gens considéraient la photographie non pas comme un art mais plutôt comme un moyen d'archivage, les photos étaient généralement très statiques, même chez les grands photographes, comme on peut le voir à travers les portraits de Nadar père et fils, ou les paysages urbains d'Atget...

Aujourd'hui Daniel Danzon organise de nouveau une rencontre à travers une exposition où sont présentées à la fois des photos en noir et blanc et des autochromes ; surtout celles des enfants, car ce sont les plus belles. Et l'originalité de cette exposition est qu'elle sera permanente, faisant revivre au quotidien la mémoire de Jules Antoine, l'arrière-grand-père.

Virginie Chardin

1. Un siècle de photos de familles. 208 pages 24 X 33. Éditions Textuel et Arte éditions. 55 €.



Daniel Danzon (ci-dessus) dans son atelier. Et ci-dessous, une des photos de son arrière-grand-père qu'il a retrouvées... peut-être un portrait de sa grand-mère enfant ?



## Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 20 €   | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 20 €   |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation)                      | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 23 €  |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois" 57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... Date : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



À la Cigale

666

par la Compagnie Yllana  
Les 5, 6, 7, 8, 13, 14, 15, 19,  
20, 21, 22 décembre

Leur succès sera-t-il aussi durable que le fut celui de *Stomp*? En tout cas, ça marche fort, et vous avez intérêt à réserver. Dans la lignée des Monty Python, ces quatre Madrilènes racontent, sur le mode loufoque, l'histoire de quatre taulards dans leur cellule : gags d'une précision impitoyable, mime, humour noir (on rit jaune lors du passage à la chaise électrique), caricature féroce de la nature humaine. Ils ont "tourné" à travers l'Europe et même formé deux groupes (britanniques) de clones qui les doublent. Comme l'avaient fait les *Stomp*...

□ 120 boulevard de Rochechouart. 08 92 68 36 22.

**Au Tremplin Théâtre**  
**C'est tout petit chez moi**

et le monde est si grand  
Jusqu'au 21 décembre,  
vendredi et samedi à 20 h 30

Avec cette histoire de Schlemiel le Naïf à qui l'on fait tout croire, de la lune tombée dans l'étang à la résurrection des morts, les comédiens de la Compagnie de l'Aphone réinventent (en français) la tradition du théâtre yiddish, chargée d'émotion et d'humour.

■ **Également au Tremplin :** Les 4, 11 et 19 déc., **L'audition**, de Tess et Rebecca Fielディング. • Les 5, 12 et 19 déc., **Espaces carnivores**, de Pinok et Matho, mimes.

□ 39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.

**Au Montmartre-Galabru**  
**Ça ne fait plus rire que nous**

de Franck Taillez  
Jusqu'à fin décembre,  
du jeudi au samedi à 22 h

Trois loosers du show-biz, partis de rien et arrivés nul part. Une virée dans les cou-

lisses du spectacle, chansons, animaux sauvages et jolies mannequins, par trois comédiens (mâles) déchainés.

■ **Également au Montmartre-Galabru :** **Madame Huguette et les souches**, du mardi au samedi à 20 h 15. (Voir l'article dans notre numéro 89.)

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.

**Au Sudden Théâtre**  
**Les larmes amères de Petra Von Kant**

de Rainer W. Fassbinder  
Jusqu'au 30 décembre

Les errances insomniaques d'une femme, entre rêves amoureux et cauchemars de solitude. Cette pièce date du début de l'œuvre incroyablement abondante de Fassbinder, écrivain, acteur, metteur en scène de théâtre, et surtout cinéaste, mort en 1982 à 36 ans. Il avait tiré de cette pièce en 1972 un film où déjà apparaissait la fascination baroque pour la nuit et le glauque, qui allait bientôt dominer son univers, donnant une image très noire de la société moderne.

□ 4 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.



Oliver Twist, comédie musicale d'après le roman de Dickens, spectacle familial, au Trianon



Aimé Césaire

**Au Théâtre ouvert**  
**Cette femme qui s'appelle Amande**

d'Yves Ravey,  
"mise en voix"  
Lundi 9 décembre à 19h

Amande n'est pas le personnage principal de la pièce qui pourtant porte son nom, mais plutôt le révélateur des personnages qui l'habitent. Ce drame familial, étalé sur une vingtaine d'années, réunit les deux femmes de Bruce, parti il y a longtemps refaire sa vie, et leurs deux enfants respectifs. Autour d'un cercueil, se tissent des liens, complexes, troubles, feutrés et violents à la fois. Le comédien et metteur en scène Joël Jouanneau présentera une "mise en voix" de cette pièce.

Autre "mise en voix", vendredi 13 et samedi 14 décembre, consacrée à l'écrivain allemand Rainald Gøtz. Le 13, lecture de *Jeff Koons*, et le 14, après un débat avec l'auteur, lecture de *Guerre*. C. C.

□ 4 bis cité Véron. Entrée libre pour ces deux manifestations, réservation 01 42 62 59 49.

**À l'Atalante**  
**Et les chiens se taisaient**

d'Aimé Césaire  
Jusqu'au 22 décembre

La première version de *Et les chiens se taisaient*, en 1946, était, plutôt qu'une pièce de théâtre, un long poème à plusieurs voix, d'un lyrisme torrentiel, invoquant ciel, terre, vents, animaux, végétaux, et où passaient des cavaliers, des évêques, des tortionnaires, et le peuple représenté par le chœur, autour du héros central, le Rebelle. Une proclamation de révolte des noirs, esclaves et descendants d'esclaves.

Dix ans plus tard, Aimé Césaire en a donné une version adaptée à la scène. La présenter sur le plateau minuscule de l'Atalante restait quand même

un défi. Défi relevé grâce à la passion qui anime les acteurs.

Aimé Césaire, Martiniquais, élevé d'abord dans «une maison minuscule qui abritait en ses entrailles de bois pourri des dizaines de rats», lycéen bourgeois, venu à Paris poursuivre ses études, y a découvert la culture africaine. Dans une revue qu'il a fondée en 1932, pour la première fois des écrivains noirs revendiquaient leur "négritude".

1945 : *Cahier d'un retour au pays natal* fait connaître Césaire comme un très grand poète : une éclatante invective lyrique, où il exprime sa vision de la condition de l'homme antillais, qui n'a «ni langue, ni religion, ni histoire», dont l'esclavage a fait «un homme somnolent» qui doit, dans la révolte, reconquérir sa personnalité. C'est cette vision qu'on retrouvera dans *Et les chiens se taisaient*.

Mais, la création littéraire ne comble pas sa soif d'engagement. Élu en 1945 député communiste et maire de Fort-de-France, fondateur en 1958 du Parti progressiste martiniquais (autonomiste), il a mené jusqu'en 2000 une carrière politique, respecté, bien que contesté par une nouvelle génération de jeunes militants radicaux.

N.M.

□ L'Atalante, 10 place Charles Dullin. 01 46 06 11 90.

**Et aussi**

■ **À l'Alambic :** • Les vend. à 20 h 30, jusqu'au 20 déc., **Ce que voit Fox**, de James Saunders. • Les dim. à 15h, jusqu'au 15 déc., **Long Day's Journey into Night**, d'Eugene O'Neill (in english). 12 rue Neuve de la Chardonnière, 01 42 23 07 66.

■ **À l'Atelier**, jusqu'à fin déc., **Le désarroi de M. Peters**, d'Arthur Miller. 01 46 06 49 24.

■ **Au Cinéâtre 13** (1 avenue Junot, 01 42 51 13 79), du merc. au sam. : • À 20 h, jusqu'au 4 janvier, **Pierre et Papillon**, de Murielle Magellan. • À 21 h 15, jusqu'à fin janvier, **Pour en découdre**, de Marc-Michel Georges, avec Géraldine Danon et Philippe Volter.

■ **Au Dix Heures**, jusqu'au 22 fév., 22 h (relâche 24 et 25 déc. et 1er janv.), **Noëlle Perna** dans *Mado la Niçoise*, sketches. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **Au Lavoir moderne parisien**, jusqu'au 19 déc., **Lettre aux acteurs**, de Valère Novarina (voir l'article dans notre n° 89). 01 42 52 09 14.

**Au Funambule Les Palmes de Monsieur Schutz**

Une comédie sur la vie de Pierre et Marie Curie



● Comédie de Jean-Noël Fenwick. Du mardi au samedi à 21 h.

Il ne s'agit pas d'un remake subaquatique du *Grand Bleu* : ici les palmes sont académiques !

À la fin du XXe siècle, dans un laboratoire de recherche de l'École de physique et chimie, Pierre Curie, transi de froid, s'affaire autour de son électromètre à quartz piézo-électrique. Rodolphe Schutz, son directeur, attend de lui des découvertes qui couvriront la France d'honneur. Et comme cela ne vient pas assez vite, il lui envoie une jeune Polonaise qui n'a pas la langue dans sa poche ni les deux pieds dans le même sabot, une certaine Marie Skłodowska qui devra affronter un univers un tantinet machiste avant d'être reconnue comme l'égale de ses homologues.

Le courant (électrique) finit par passer (tordante démonstration du coup de foudre). Au milieu des éprouvettes, appareils et instruments d'un autre siècle, ça fuse, ça fume, et ça explose d'inventivité. Les cerveaux de

génie cogitent, la fumée envahit le laboratoire (en "odorama" plus faire plus réaliste !), tandis que dehors, ça sent aussi le soufre, dans un contexte historique jalonné par l'assassinat de Sadi Carnot et l'affaire Dreyfus.

Des scènes hilarantes, des situations cocasses et des dialogues bourrés d'esprit rendent efficace la pédagogie style "J'apprends la science en m'amusant" : on sort en ayant tout compris sur l'uranium, le radium, la radioactivité. Certes, «la Science, quand elle est pure, est une bien noble tâche»... Et qui vivra verra... Mais ça, c'est une autre histoire !

Pour l'heure, les comédiens, mis en scène par Patrick Blandin, nous donnent du plaisir... bien noble tâche également !

A noter l'excellent décor de Nils Zachariassen (déjà accessoiriste de Jacques Voizot à la création de la pièce en 1990, qui avait obtenu le *Molière* du meilleur décor).

C.B.

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

## En passant chez monsieur Gainsbourg

À partir du 10 décembre à l'Atelier-théâtre de Montmartre

Les fans de Gainsbourg doivent être ravis ! Une petite troupe de comédiens-chanteurs leur donne l'occasion de passer quelques heures chez lui... Après les deux cents représentations données sur la péniche *El Alamein*, quai François Mauriac, et après le *Sudden théâtre*, qui l'a accueilli jusqu'au 8 décembre, on pourra voir le spectacle musical *En passant chez monsieur Gainsbourg* à l'Atelier-théâtre de Montmartre, rue Coustou.

Ce tour de chant impressionnant, créé il y a trois ans, est composé de trois jeunes comédiens talentueux, et de très peu de moyens. Sabeline Campo, Julie Autissier et Raphaël Callandreaux reprennent à leur façon et avec une sensibilité qui leur est propre, les chansons de maître Serge, certaines illustres, d'autres presque inconnues, des découvertes. Sur le ton intimiste d'une Piaf, d'un groupe disco, d'une comédie musicale ou encore d'une diva, Julie, Sabeline et Raphaël chantent sans complexe *Il était une oie*, *Tic tac toe*,

*Les bleus sont les plus beaux bijoux*, *Comic strips* (version bruitage live !), *Sea sex and sun*, *Le poinçonneur des Lilas* ou encore *Boomerang* (dans une version bouleversante digne de celle d'Etienne Daho).

À l'origine de la création de ce spectacle, la participation de Sabeline au film *Charlotte for ever*, autoproduit par le Gainsbarre de l'époque, et les traces qu'il laisse dans son esprit. Aujourd'hui, *En passant chez Monsieur Gainsbourg* réussit le pari de nous faire chanter en sortant de la salle : «*Je suis venu te dire que je m'en vaiiiiiiiiiiiiis...*»

□ Atelier théâtre de Montmartre, 7 rue Coustou, du 10 décembre à fin janvier, du mardi au samedi à 20 h 15. Rés. 01 46 06 53 20. (Et aussi au festival d'Antibes, le 15 février.)

■ Également à l'Atelier-théâtre à partir du 10 décembre : à 21 h 30, *Vanina Michel*, "Un autre Prévert".

■ Et aussi : • *Au Sudden-Théâtre*, *Bonjour Monsieur Brel*, jusqu'au 5 janv., du mar. au sam. 21 h (sauf 25 déc. et 1er janv.), dim. 16 h 30. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.)

• *Au Dix-Heures* : *Alice Dona* dans *Merci beaucoup Monsieur Bécaud*. Jusqu'au 4 janv. (36 boulevard de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ *Au Théâtre des Abbesses, danse* : • Les 10, 11 et 12 déc., *Marie Chouinard*, *Des feux dans la nuit*. • Du 17 au 21 déc. *Josef Nadj*, *Journal d'un inconnu*. (Loc. 01 42 74 22 77.)

■ *Au Trianon* (80 bd Rochechouart) : • *Pondichéry*, danse, musique et percussions de l'Inde, par Raghunat Manet et ses musiciens, les 9 et 10 déc. Réservation : 08 92 68 36 22. • *Oliver Twist*, comédie musicale : - à 20 h 15 les 18, 19, 20, 21, 27, 28 déc. et 3 janv., - et à 14 h 30 les 18, 22, 23, 24, 28, 29 déc., 4 et 5 janv. Réservation 08 25 08 7000. (Voir notre dernier numéro.)

chanteurs et musiciens classiques, mais pas seulement. On pourra entendre, entre autres, le chanteur breton *Yann-Fanch Kemener*, qui a redonné vie à l'ancienne tradition du *gwerz*.

• 13 décembre, nuit du guitariste *Biréli Lagrène*. Célèbre dès 13 ans, *Biréli Lagrène*, issu d'une famille tzigane d'Alsace, se situe dans la tradition du jazz manouche, dans la lignée de Django. Mais il en dépasse les frontières. Il a joué avec des grands du jazz, Benny Carter, Jaco Pastorius, Charlie Haden, Pat Metheny, etc. Virtuose prodigieux, c'est aussi un musicien subtil et inventif.

Au *Trianon*, il invite une bande de copains, le violoniste *Didier Lockwood* (avec qui il a enregistré un album d'hommage à Grappelli), un autre violoniste, le tzigane roumain *Florin Niculescu*, la chanteuse *Anne Ducros*, le saxophoniste *David El Malek*, les guitaristes *Dorado Schmitt* (autre héritier de Django), *Thomas Dutronc*, et une dizaine d'autres.

• 14 décembre, nuit du chanteur de variété *Sanseverino*, avec la *Grande Sophie*, *Bernard Lavilliers*, *Tété*, le chanteur de flamenco *Paco el Lobo*, etc.

□ 80 bd de Rochechouart. Rés. : 08 92 69 70 73.

■ *Les jeudis musicaux de la Halle St-Pierre*. • 12 décembre à 19 h 30, *Zefir*, musique brésilienne. À 22 h, *Polar*, jazz électronique. • 19 décembre à 19 h 30, le *Quatuor Satie* joue Debussy, Ravel, Roussel, Jolivet. À 22 h, "Bass & perc".

■ *À l'Olympic-café-LMP* (20 rue Léon, rés. 01 42 52 29 93) : Spectacles à 20 h 30. Noté dans les programmes : 12 déc., *Kankélé*, musique traditionnelle d'Afrique de l'Ouest.

### MUSIQUE CLASSIQUE

■ *À la Maison verte*, 127 rue Marcadet, dimanche 15 décembre 16 h 30 : *Karen Vourc'h*, soprano, *Dominique Glory*, piano, *Julien Vanhoutte*, violon, *Caroline Glory*, violoncelle, jouent *Rachmaninov*, *Dvorak*, *Chostakovitch*, *Schedrin*.

### JAZZ

■ *Au bar le Bienvenu*, 17 rue Custine, chaque vendr. et sam. de 20 h à 23 h, le *Trio Loudji*, jazz swing et manouche.

■ *Au Studio des Islettes*, 10 rue des Islettes, concerts les vendredis et samedis à 21 h 30, jam-sessions les lundis, mardis, mercredis, jeudis à 21 h 30. 01 42 58 63 33.

### Au café littéraire du Petit Ney

- Vendredi 13 déc., 20 h 30 : concert de oud (luth arabe) avec *Smadj* et *Medhi Haddab*.
- Samedi 14 déc., 20 h 30 : L'atelier théâtre du lycée d'Alfortville présente *Petites logiques des choses*, création collective à partir d'improvisations.
- Dimanche 15 déc., 15 h à 19 h : Café chantant, les spectateurs deviennent acteurs ou chanteurs. Thème : *Anges ou démons*.
- Vend. 20 déc., 20 h : Rencontre de l'atelier d'écriture *Gemme*.
- Samedi 21 déc., 19 h : Soirée de jeux.

□ 10 av. de la Porte-Montmartre. 01 42 62 00 00.

## Pour les enfants

Note : tous ces spectacles font relâche les mercredis 25 décembre et 1er janvier.

■ *À la Halle St-Pierre*, du 21 au 28 décembre, spectacle de marionnettes : À 11 h, *La malice de Berlingue*. À 15 h, deux petites pièces non conformistes de Jacques Prévert. Dès 3 ans.

■ *Au Funambule* : Les merc. à 10 h 30, *Toutnoir et toutblanc au pays des couleurs*. Et à 14 h, *Le clown Barbiche*. Dès 3 ans.

■ *Au Montmartre-Galabru*, les merc. 14 h 30, *Le voyage de Grain d'Sel*. Dès 4 ans.

■ *Au Sudden Théâtre*, merc. et sam. 15 h, dim. 14 h 30, *Abacadabra, à la poursuite de la sorcière bleue*. Dès 3 ans.

## Expositions

*Au Musée de Montmartre*  
**Bals et cabarets au temps de Lautrec**  
Jusqu'au 29 décembre

Attention ! L'exposition **Bals et cabarets au temps de Bruant et de Lautrec**, qui dure depuis avril dernier, s'achève le 29 décembre. Ne laissez pas passer cette date. On peut y admirer des œuvres de Lautrec, Picasso, Steinlen, etc. (Voir *Le 18e du mois*, mai 2002.)

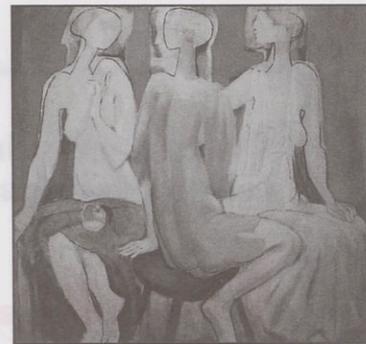
□ 12 rue Cortot, tous les jours de 11 à 18 h, sauf lundi.

■ *À la Halle St-Pierre*, les deux grandes expositions sur l'art brut tchèque et sur *Stani Nitkowski* s'achèvent le 6 janvier. (2 rue Ronsard, tjl, 10 h à 18 h.)

■ *À la Halle St-Pierre également*, dans le hall d'accueil (entrée libre) : • Jusqu'au 10 déc., *Sylvie Guiraud et Françoise Benoît*, constructions sur le thème de *la féminité*. • Du 11 au 31 décembre : *Maïthé Danchin*, peintures, céramiques. (Auteur de fresques chez des particuliers, Maïthé Danchin est une coloriste d'une grande fraîcheur.) *Jaber*, peintures. *Joseph Kur-hajek*, masques, fétiches, sculptures.

■ *Espace UVA*, du 18 au 22 déc., de 15 à 19 h : Expo des associations *Artcos* et *Résonnances*. (9 rue Duc.)

■ *Galerie Autres regards* : • Du



Miguel Anibal. (Galerie Vire-vent)



Êtres de sable, de Nadée

4 au 18 déc., photos de *Hélène David*, *Du sel dans les veines*. • Du 19 déc. au 8 janv., *Images des Algériens en France*, expo collective. (26 rue Montcalm, du lun. au sam. de 15 à 18 h.)

■ *Bibliothèque de la Goutte d'Or*, du 14 déc. au 14 janv. : *Le Sud tunisien*, photos de *Hedi Krissaane*. (2 rue Fleury.)

■ *Galerie Éonnet-Dupuy*, jusqu'au 15 déc. : *Gérard Zingg et Claude Mathey*. (27 rue Tholozé, 01 42 51 01 20.)

■ *Nadée* expose ses œuvres à partir du 8 déc., 20 rue Tholozé, sam. et dim. 15 à 19 h, et sur RDV. (01 42 54 31 05)

■ *Espace W* : Jusqu'au 15 déc., *Natural born painters* : *Jean-Michel Jaudel* et *Norman Catherine*. (44 rue Lepic)

■ *Galerie Vire-vent* : *Miguel Anibal*. (98 rue Lepic, tjl de 11 à 13 h et de 15 à 19 h.)

■ *Galerie Orsel*, jusqu'au 17 déc. : *Nathalie Garnier*, peintures. (47 bis rue d'Orsel, du mar. au ven. de 14 à 19 h, sam. de 11 à 19 h.)

Ces pages ont été réalisées par *Christine Brethé*, *Cendrine Chevrier*, *Noël Monier*, *Mélanie Taravant*.



Peinture de *Maïthé Danchin*. (Galerie de la Halle St-Pierre.)

**C'est un écrivain allemand célèbre, elle habitait Montmartre où elle vient de mourir, elle ne cessait pas de parler de Paris dans ses livres. Pourtant elle n'a jamais été traduite en français.**

## Undine, Ondine... élegie pour une inconnue

Elle habitait cité des Platanes, une voie privée qui donne sur le boulevard de Clichy, au pied de la Butte Montmartre. Elle aimait Paris, dont elle avait fait le théâtre de ses romans. L'écrivain allemande Undine Gruenter s'est éteinte le 5 octobre dernier à Paris, saluée par la critique allemande, mais inconnue des lecteurs français, son œuvre n'ayant pas été traduite.

«*Son amour de la France et de Paris en particulier, c'est la seule raison de notre venue ici*, dit son mari, Karl-Heinz Bohrer, professeur d'université à Cologne et directeur de la prestigieuse revue allemande "Merkur". *Une passion nourrie à la lecture de Walter Benjamin, cet auteur allemand, grand connaisseur de la littérature française et d'écrivains majeurs comme Baudelaire. Walter Benjamin qui, dans son ouvrage Paris, capitale du XIXe siècle, le livre des passages, invente une mythologie de Paris. Lui aussi qui fit découvrir le surréalisme aux Allemands... Lui qui, en 1940, devant l'échec de la démocratie, s'est suicidé à Port-Bou, sur la frontière close des Pyrénées.*» Les autres sources d'inspiration d'Undine Gruenter se nomment Aragon (*Le paysan de Paris*), André Breton, Georges Bataille, Sartre, Marguerite Duras...

### Cité des Platanes, antre du Minotaure

Née à Cologne en 1952, Undine Gruenter s'installe à Paris en 1987. Cette Rhénane, dont le prénom, Ondine, évoque la naïade de la mythologie nordique, qui sort de l'onde de façon éphémère et y retourne si l'être aimé n'a pu tenir sa promesse, jette son dévolu d'abord sur le quartier Jules-Joffrin, puis, depuis 1995, après une incursion place Gambetta, sur la cité des Platanes.

C'est là qu'elle situe l'action de son dernier roman paru en 2001 sous le titre *Das Versteck des Minotaurus*, que l'on pourrait traduire par *L'antre du Minotaure*. Une transposition, grave et espiègle, du mythe du Minotaure dans le Paris d'aujourd'hui, dans un ensemble immobilier construit à la fin du XIXe siècle, aux hauts portails, aux dédales de passages arborés et de galeries souterraines. Ce microcosme – les habitants des quatre cents logements et ateliers de la Cité – est bientôt dérangé par un imprécateur... ou un poète. Une main mystérieuse glisse subrepticement dans le tableau d'affichage de la copropriété, près de la loge de la concierge, des messages incongrus sous forme de fables surréalistes.

Un fil conducteur pour un thème récurrent chez l'auteur : l'amour est un labyrinthe de

désirs et d'utopies. Une démonstration : l'écriture aussi peut être un labyrinthe. Et un plaisir pour le lecteur habitant le 18e qui retrouverait, à la lecture du roman, des "endroits choisis", comme le Studio 28 où se déroule en plein après-midi – mais comme de nuit – une assemblée générale des copropriétaires :

«*Ils se réunirent dans une pénombre ciné-*

*re : «Un rayon de soleil très fort et qui soudain s'estompe, c'est Undine !»* Et toute son œuvre est empreinte de la violence éphémère d'un rayon de lumière qu'elle essaie de saisir. Dans *Nachtblind (Aveugle la nuit)*, paru en 1989, les rues de Paris sont vides. La recherche, c'est celle de l'âme d'un Paris disparu, «*un lieu du vide*», dit un personnage du récit.

Isolde Ohlbaum



Undine Gruenter : elle repose maintenant au cimetière Montmartre.

*matographique, entre murs violets, rideaux et rangées de fauteuils pourpres. De grands lampadaires sortaient des murs sur leurs longs bras recourbés comme dans un film de Cocteau ; coiffés de chapeaux pointus de clowns, ils laissaient filtrer par les étoiles découpées la lumière dans la salle. Une assemblée fantasmagorique de visages connus, d'une pâleur verdâtre, coiffés de cheveux rouges sous l'étrange éclairage de ce lieu clos...»*

### «Juliette Gréco la mettait en larmes...»

Elle aimait arpenter Paris. Peut-être parce que, selon elle, écrire et marcher «*sont des formes parallèles de la recherche de l'Absence*».

**«Elle aimait les rues de Paris, les gris infinis de Paris, les chansons de Paris...»**

«*Elle aimait les rues de Paris, les gris infinis de Paris, les chansons de Paris*, dit Karl-Heinz Bohrer. *Deux jours avant sa mort, elle écoutait Juliette Gréco, ça la mettait en larmes. Undine a cherché la mythologie de Paris, pas celle de son mentor Walter Benjamin, mais la sienne, originale et personnelle.* » C'est ce Paris-là, celui qui s'offre au jeu de l'ombre et de la lumière, qui scellaient alliance avec la belle femme brune, trop vite disparue. Celle dont le mari déclara :

Paris est à nouveau le théâtre du roman sorti en 1992, *Vertreibung aus dem Labyrinth (Chassés du labyrinthe)*. A partir des relations complexes entre hommes et femmes, une variation romanesque autour du thème biblique du Commencement possible : «*Ce n'est pas l'avenir, mais le passé qui est éternel*», dit un protagoniste.

Paris toujours, cadre du récit *Der Autor als Souffleur*, sous-titré *Pariser Journal* (journal de Paris), un journal tenu entre 1986 et 1995, car il s'agit là d'un travail autobiographique sur un épisode douloureux de la jeunesse de l'auteur. Paris peut-être – ou le monde tout simplement – dans ses miniatures, magnifiques poèmes en prose, parus en 1993 sous le titre *Epiphanien, abgeblendet (Épiphanies, instantanés)*.

Depuis deux ans, l'élégante et discrète silhouette n'apparaissait plus. Une maladie grave, une sclérose latérale, paralysait Undine Gruenter. «*Même ses mains étaient prises ; son dernier récit, Sommergäste in Trouville (Estivants à Trouville), une allusion à Tchekhov, elle me l'a dicté entre janvier et août derniers et il devrait paraître en février prochain*», reprend Karl-Heinz Bohrer.

### Le jardin de l'Amour, le paradis

Ce dernier s'emploie également à faire éditer en septembre 2003 le dernier roman d'Undine Gruenter, *Hortus Conclusus*. «*Ce lieu, ce jardin clos selon la terminologie du Moyen Âge, précise celui qui a partagé trente ans de la vie de l'écrivain, c'est le jardin de l'Amour, le paradis. Une allégorie sur l'utopie de l'amour nécessairement détruite à la fin...*»

À la question de savoir pourquoi elle n'a pas été traduite en français, elle qui l'a été plusieurs fois en anglais, il ne peut que répondre : «*Elle se tenait à l'écart du tohu bohu médiatique, loin des mondanités... Elle était à la fois réservée et fière. Mais c'est sa grande douleur de ne pas avoir été traduite en France, de n'avoir pas été connue en France.*» Undine Gruenter repose au cimetière Montmartre, non loin de celui qui, un siècle et demi plus tôt, avait lui aussi quitté sa Rhénanie natale pour Paris, le poète Heinrich Heine.

Brigitte Bâtonnier